

LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et banlieue) \$ 6.00 E-UNIS et Empire britannique 8.00 UNION POSTALE 10.00

EDITION HERBOMADAIRE

CANADA 2.00 E-UNIS et UNION POSTALE 3.00

Qui choisirons-nous? Duplessis ou Godbout?

Qui choisirons-nous lundi? Car le temps est venu de choisir; et surtout de savoir choisir.

Nous avons eu seize ans durant le ministère Taschereau. Il a vécu. Nous avons eu le régime Taschereau seize ans durant. Et même s'il agonise, il survit au ministère. Nous avons le cabinet Godbout; il se débat pour surmonter et sauver avec lui ce qui reste du régime Taschereau.

Qui a chance de lui donner d'ici quatre ou cinq ans le meilleur gouvernement ou, si l'on veut mettre les choses au pire, le moins détestable? Aux électeurs québécois de le dire. Les partis ne leur importent guère; d'ici cinq ou dix ans, il n'y aura plus de fortes lignes de parti dans la province, parce qu'il est enfin formé, qu'il existe une opinion publique, nécessaire si nous ne voulons pas mourir d'un excès de politique partisane.

Savoir choisir, tout sera là, lundi.

De M. Taschereau, du ministère Taschereau, il n'y a pas grand bien à dire, même après sa mort, et même si faut témoigner aux morts de l'indulgence. Sa disparition fut peut-être le plus bel acte, à coup sûr l'acte le plus utile de sa vie.

Dirigé par un chef d'indéniables qualités, mais dont les théories désuètes de gouvernement ont conduit son parti aux confins de la ruine, parce que ce chef était un fond le torp parfait, le ministère s'est tué à force d'abus de tous genres: abus de patronage, abus de favoritisme, abus de népotisme, abus de politiciaillerie, abus de grivellerie, abus de législation scandaleuse, abus d'impôts, abus de pouvoir, abus d'autocratie, abus d'électoratisme, abus de banditisme électoral. Depuis dix ans, il était taré jusqu'aux moelles; il ne tenait plus debout que sur les doubles béquilles de la corruption et de l'intimidation. Dix semaines après sa mort, il est honni à ce point que nul de ceux qui n'en furent et qui s'obstinèrent à tenter de rester dans la vie publique ne veut reconnaître qu'il en fut. Presque tous lui tournent le dos. Et pourtant, les trois quarts de demi des candidats ministériels à l'élection de lundi, plus de la moitié du "ministère des hommes nouveaux", virent du ministère ou avec le ministère Taschereau, surtout de 1931 au jour de sa mort violente. Le ministère Taschereau laisse au bord de la route politique ces ossements que personne ne veut honorer, que personne ne tentera de blanchir, pas même le temps, il n'y réussirait pas.

Morte est la bête. Il reste les petits. Le régime, disséminé partout, ayant ses entrées partout, a laissé ses petits partout. Ils ont à peu près tout envahi. Ils ont grandi, accaparant tout. Les rues même, à Montréal et à Québec, ne sont plus aux citoyens, mais au rust des transports en commun, nourri, alimenté, avivé à nos dépens par le régime qui agonise. Tout, même nos lois — lois d'exception, trop souvent votées au bénéfice des gouvernants, de leurs favoris, de leurs créatures, des grandes sociétés servies par des avocats amis du régime — tout garde l'empreinte, la marque, la souillure de la bête. Il va falloir effacer tout cela, restaurer le public dans ses droits. Car si le ministère Taschereau est mort, le régime survit, il a la vie tenace, même agonisant; il se perpétuera, si l'on n'étouffe ses petits. Qu'ils aient quelques mois, deux ou trois ans de répit, on le reverra vigoureux, arrogant. Irions-nous lui donner, lundi, la chance de redevenir dominant?

Nous serions des imbéciles.

Il y a le fils naturel du régime Taschereau: le ministère Godbout; ministère des "hommes nouveaux" qui veulent un ordre nouveau. Qui croit cela? Personne, sauf Me Charles-Auguste Bertrand, et avec lui quelques douzaines de naïfs, quelques centaines de fanatiques, de fanatisés. Hors cela, — car même si les profiteurs du régime tentent de le faire croire, ils ne le croient pas eux-mêmes — personne. Ce ministère des hommes nouveaux a tout promis. Il a trop promis, même. C'est qu'il s'est rendu compte que tout allait mal, si mal qu'il faudrait au moins une apparence de changement.

Le chef du nouveau ministère est un homme avertisseur de l'ordinaire, qui a mené une dure campagne dont la carrière publique est déjà brillante, même si court cette fois à un échec; mais on l'a sacrifié. Quant à son cabinet, il se compose pour le premier quart d'aventuriers politiques — tel T.-D. Bouchard, — pour le deuxième quart de balourds pompeux — tel Léophas Bastien —; et, pour le reste, de quasi-inconnus qui ne tranchent pas tellement sur la masse, sauf et industriel cultivé, personnellement tout à fait estimable, et qui est avec M. Godbout le plus intelligent des ministres présents: M. Wilfrid Gagnon.

Après d'eux, quelques hommes de valeur s'affaîent pour tenter de sauver le régime en voulant sauver le ministère, afin d'éviter au parti la défaite, peut-être même une déroute retentissante. Mais la masse des organisateurs et des chefs groupés autour de M. Godbout, qui est-ce? Des parvenus ou des hommes de ceux, qui croient ou veulent faire croire que la province leur appartient de droit divin. Ne la dominent-ils pas depuis vingt, trente, presque quarante ans? y a-t-il une prescription en leur faveur, souvenant ces enfants, ces profiteurs, ces parasites du régime et de l'ère Taschereau, acharnés à tenir à tout jamais leurs places, leurs contrats, leurs bénéfices, leur influence, leurs privilèges. Le salut du parti? Il leur importe moins que le salut de leur intérêt. Le parti est à eux, est eux, ils s'imaginent que c'est eux, la province.

Si M. Taschereau était resté là, M. Godbout aurait-il l'idée de toutes les réformes qu'avec tous ces gens il expose, promet, jure qu'il fera? Ou, s'il en avait eu l'idée, en aurait-il jamais parlé en public, à moins d'être assuré que son chef le lui permit? M. Godbout et son entourage veulent aujourd'hui des réformes? S'ils ont sincères, tous ces gens,

qui ne les ont-ils réclamés avant le 11 juin dernier? S'ils ne les ont pas réclamés, serait-ce qu'ils ne voyaient rien? Et donc ce sont des aveugles; ou qu'ils ne voulaient rien voir? Et alors ce sont des complices. De toutes façons, méritent-ils qu'on aille leur confier lundi le gouvernement d'une province qu'ils n'ont pu conseiller, protéger, défendre, dont ils n'ont pu, ou dont ils n'ont pas voulu comprendre les besoins avant juillet dernier?

Non. On l'a écrit ici même: leur passé, mais il est encore trop présent pour qu'il faille leur confier l'avenir.

Le groupe de l'Action Libérale Nationale s'abstient, en tant que groupe distinct. Fait-il bien, fait-il mal? Les avis diffèrent. Un fait s'impose, néanmoins: il faudra voter lundi pour ou contre l'un ou l'autre des deux seuls groupes en présence, opter. Car être électeur implique le devoir d'élire, — c'est-à-dire choisir.

Il y a la théorie du meilleur homme. Elle est respectable et sensée. Mais, faudrait-il oublier cette fois-ci le passé des candidats? Il indique mieux que n'importe quoi ce qu'ils valent, quel est leur caractère, et s'ils en ont. Or qui prétendra que la masse des candidats ministériels à l'élection de lundi, — la plupart ont appuyé tout le temps le gouvernement et le régime Taschereau depuis quinze, dix, cinq ans au moins, — sont parmi les meilleurs hommes et qu'il faut par conséquent les élire sans égard à leur passé? Celui-ci nous en dit assez pour que nous allions les écarter presque tous. Un bon nombre sont suspects. Or le meilleur homme, est-ce un homme suspect et qui fut jadis partie à des actes de grand banditisme politique, — telle la loi Dillon?

Le groupe Duplessis, c'est le groupe de l'Union Nationale. Des bleus, disent les amis de M. Godbout. Se doutait-on qu'il restait dans la province un aussi grand nombre de bleus? L'on voit mal. Il y a dans l'Union Nationale des hommes venus de tous les anciens groupes, de tous les anciens partis et qui sont d'une grande diversité morale et intellectuelle. La nécessité de l'heure les a rapprochés, unis. Il y a là des bleus honnêtes; des rouges honnêtes, dégoûtés du régime et qui ne veulent pas prendre le risque de le voir survivre; des indépendants aussi et des gens libres; ils demandent et demanderont à M. Duplessis, s'il est, comme l'on pense, premier ministre mardi prochain, cette chose à laquelle nous tenons plus qu'à tout le reste en matière de politique: un gouvernement honnête, qui sache administrer la province, lui donner de bonnes et justes lois, qui nettoie la législation et les moeurs politiques; un ministère qui ne tombe dans aucun des nombreux excès qui ont à la longue tué le cabinet Taschereau, excès qui tueraient un ministère Duplessis, s'il allait commencer de les commettre, plus vite que ne mourut le ministère d'avant-hier.

Qu'un ministère Duplessis aille tenter après-demain une politique de rapprochement avec la faible armée bennettiste et nous le remplacerons dès 1940, plus tôt même. Qu'un tel ministère ose esquiver une politique trusterade et il mourra tôt de mort violente. Qu'il administre mal et nous le dénoncerons tous, le Devoir le premier. Car, lorsqu'il existe dans une province quelques journaux libres de la basse politique et des politiciens accapareurs, les ministères qui ne sont pas à la hauteur de leur tâche n'en mènent pas large. Et si le ministère Taschereau a sauté malgré toute sa puissance, si le régime agrippé partout est au péril de la mort, ne le doit-on pas, entre autres choses, à la presse libre? Et cela ne pourrait-il arriver après-demain, comme avant-hier?

M. Duplessis a pris maintes fois en public, ces semaines-ci, — hier encore, — le ferme engagement de donner une politique saine à la province, une politique provinciale sans étroite préoccupation d'ordre fédéral. Les ministériels en ont-ils jamais promis autant et jusqu'à leur complet détachement du parti fédéral? Ne les voit-on pas s'accrocher aujourd'hui aux ministères fédéraux d'une façon désespérée? On voudrait que l'électeur acceptât de confiance la parole de M. Godbout qui appuya, approuva, défendit, louangea, hissa aux nues le régime Taschereau, — il le répudie depuis le 12 juin, il promet de le réformer maintenant, alors qu'il ne tenta jamais le moindre geste en ce sens quand il était du régime. Et l'on hésiterait à croire un homme dont l'engagement explicite vaut bien tous ceux de M. Godbout et qui, depuis des années, lui, a attaqué, condamné, dénoncé tout ce qu'il attaque, condamne, dénonce encore et promet de réformer?

M. Godbout est solidaire de tous les abus du passé. M. Duplessis, lui, fut contre tous ces abus. Et c'est à celui qui fut pour le régime abusif, qui en fut lui-même, qu'il faudrait faire crédit, plutôt qu'à celui qui lutta contre le régime néfaste toute sa vie politique durant?

Absurdisté. Un seul point reste, celui-ci: nous avons à libérer la province du joug que le passé lui impose vingt ans durant; ce passé qui fut Taschereau et qui est Godbout. Pourrait-on de ce passé et des hommes de ce passé fabriquer un avenir rassurant à la province? L'avenir ne peut, il ne doit pas être ce passé. Il ne faut pas l'associer, le bâtir sur ce passé, avec les hommes de ce passé. Il ne faut pas remettre l'avenir aux mains de ces hommes. Depuis quand les abus passés seraient-ils un gage excellent d'avenir?

De ce qui reste du passé politique de 1920 à 1936, faisons table rase. Il faut nettoyer tout cela! Vienne la nouvelle équipe et qu'elle reconstruise pour l'avenir. Lourde, accablante tâche, certes. Qu'elle l'exécute bien, le Devoir et ses lecteurs l'encourageront. Qu'elle y manque, qu'elle faillisse à l'ouvrage et, loyalement, le Devoir le dira.

Allons voter lundi. Et voter pour nettoyer la province. Georges PELLETIER

L'actualité

Au Stade

Le Canada confesse 35,000 personnes à l'Assemblée du Stade. On sait le décalage qui s'impose quand il parle des adversaires: il double leurs fautes et dédouble leurs assemblées. Cela fait donc 70,000 spectateurs. Je dis bien spectateurs, c'est-à-dire ceux de l'intérieur de l'enceinte et qui pouvaient voir ce qui se passait.

Le reporter de la Gazette, qui est honnête et le prouve dans les comptes rendus qu'il envoie aux journaux d'Ontario, a trouvé un bon moyen de concilier la vérité avec les procédés de son journal. Il dit la vérité, toute la vérité, mais sans que celle-ci puisse impressionner les gens de l'extérieur. L'immense Stade était rempli, dit-il, de même que la rue Ontario, l'avenue de Lorimier et les voies publiques avoisinantes. Le stade rempli, cela peut ne vouloir dire que l'amphithéâtre. Or, la petouse était également en très grande partie couverte.

De mémoire d'homme on n'a jamais vu pareille foule réunie dans une enceinte à Montréal. Ceux de ma génération se rappellent évidemment le Congrès eucharistique, il y a 26 ans. Mais on n'a pas de justes termes de comparaison, car il n'y existait pas à l'époque de salle de réunion comparable à celle-ci. Le plein Arena ne contenait pas le quart de la foule que le Stade peut recevoir.

Immenses foules, plus considérables que celle d'hier, j'en ai vu, notamment à Chicago, au Soldiers' Field, que le Congrès eucharistique de 1926 inaugura. On a réuni là, pour les plus grandes manifestations, 175,000 personnes.

Aussi n'était-ce pas tant cet océan de monde, comme la qualification hier soir au Stade que l'attitude de cette foule, que l'ordre qui y régnait, que l'emprise totale que le chef de l'Union nationale exerçait sur elle. Substant l'expression populaire, il jouait avec.

La foule eût été sans doute plus nombreuse sans des ordres supérieurs à la police.

À un moment, vers 8 heures 30, le flot humain se heurta à un barrage. M. Sébourn, l'introduit des ordres, le speaker comme on dirait à Paris, y a fait allusion quand il a déclaré que l'organisation de l'Union Nationale ayant loué le Stade au complet pouvait l'occuper jusqu'au dernier pouce; que, conséquemment, la police — la police de Montréal si souvent objet d'acclamations — vengeresses, au cours de la soirée — devait laisser entrer la foule.

Pour que les portes s'ouvrissent cependant, il fallut mobiliser un haut personnage municipal.

Ordres avaient été donnés par qui de droit à tous les officiers supérieurs d'user de leur jugement et d'interdire l'entrée dès qu'ils penseraient la foule assez compacte. Drôle d'ordre, et dont on entendait sans doute parler, quand on songe que les dangers d'incendie et de panique dans un tel endroit sont néants. Mais cela a fait retourner à la porte des centaines de gens.

On avait mobilisé la police à cheval. Toutes précautions étaient prises pour étouffer une émeute.

Les excès de prudence sont les seuls qui ne soient pas blâmables; mais l'on sourit à les connaître quand on a vu le tempérament de la foule d'hier. L'un de mes amis, chaud adversaire du gouvernement Godbout, habile à son époque, lui demandait ce qu'il faisait à Montréal ces jours-ci, et pourquoi il ne prenait pas part à la lutte. "Rien à faire dans l'Abitibi", me dit-il; tout le monde est du même bord." Hier tout le monde aussi était du même bord. Pas d'assommoirs à "badge" et à gage, pas de Hiers-à-bras, pas d'agents provocateurs, donc pas de désordres.

Le chef de l'Union Nationale, qui a connu une ovation comme jamais chef politique n'en reçut chez nous, au moins à une assemblée politique, se sentait baigné dans une telle atmosphère de sympathie qu'il a dépassé les bornes de la prudence sans que cela ne lui porte malheur.

Son discours, pour une bonne partie, a été un colloque avec la foule, un débat amical; ce n'est pas lui qui a fait son plan ou du moins il n'a pas suivi ce plan qu'il s'était tracé (pas plus que M. Godbout ne suit le plan Bouchard) mais ses auditeurs. Chacun apportait des matériaux; toutes les questions étaient permises. Cela pouvait entraîner loin, faire perdre le fil à un homme moins sûr de lui. Mais Duplessis n'y trouvait qu'une occasion de faire rebondir l'intérêt et de lancer quelques-unes de ces saillies savoureuses, parfumées de l'humour populaire.

Une assemblée comme celle d'hier soir a une signification immense, impérieuse, indubitable. Evidemment, les esprits chagrins ne pouvaient manquer de se dire: les parjures — les fameux parjures sur les listes électorales, que n'ont pas voulu censurer MM. Godbout, Bouchard, Rochette, Côté, Bastien, etc. — sont de moitié dans ces auditeurs. Chacun apportait des matériaux; toutes les questions étaient permises. Cela pouvait entraîner loin, faire perdre le fil à un homme moins sûr de lui. Mais Duplessis n'y trouvait qu'une occasion de faire rebondir l'intérêt et de lancer quelques-unes de ces saillies savoureuses, parfumées de l'humour populaire.

Une assemblée comme celle d'hier soir a une signification immense, impérieuse, indubitable. Evidemment, les esprits chagrins ne pouvaient manquer de se dire: les parjures — les fameux parjures sur les listes électorales, que n'ont pas voulu censurer MM. Godbout, Bouchard, Rochette, Côté, Bastien, etc. — sont de moitié dans ces auditeurs. Chacun apportait des matériaux; toutes les questions étaient permises. Cela pouvait entraîner loin, faire perdre le fil à un homme moins sûr de lui. Mais Duplessis n'y trouvait qu'une occasion de faire rebondir l'intérêt et de lancer quelques-unes de ces saillies savoureuses, parfumées de l'humour populaire.

Montréal fait une ovation sans précédent à M. Duplessis

Des cortèges arrivent de tous les points de l'île — Délégations de Québec et des Trois-Rivières — Pendant plus de quatre heures, le Stade retentit d'acclamations — Grâce à la police municipale, un ordre parfait règne pendant toute la soirée — Le chef de l'Union nationale accueilli comme un libérateur — La foule conspue vigoureusement le ministère Godbout

ASSEMBLEE UNIQUE DANS NOS ANNALES POLITIQUES

Montréal a connu, hier soir, des heures fort animées, à l'occasion de l'Assemblée de M. Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale, au stade de la rue de Lorimier. M. Duplessis a reçu l'accueil le plus triomphal jamais accordé par Montréal non seulement à un chef de l'opposition mais même à un premier ministre. L'enthousiasme de la vaste foule qui remplissait complètement le Stade et débordait dans les rues avoisinantes, a atteint son point culminant vers 10 heures moins un quart lorsque M. Duplessis fit son apparition. Pendant près de dix minutes, de milliers de poitrines montèrent des acclamations: "Vive Duplessis! Vive le libérateur! Vive l'Union Nationale!" C'est, en effet, en libérateur que fut reçu le chef de l'Union Nationale. L'enthousiasme d'une foule aussi considérable, qui s'est maintenu pendant plus de quatre heures, ne s'explique pas autrement.

Dès l'ouverture des portes du Stade, vers 7 heures, des milliers de gens envahirent les gradins du cirque, tandis que dans les divers comités de l'île de Montréal, s'organisaient des cortèges. Le temps qu'il faisait prêtait à tout cela: soirée tiède et calme.

Promenade narquoise sous le nez des libéraux

Dans le comté de Sainte-Marie, où devait avoir lieu l'Assemblée Duplessis, et dans le comté voisin, celui de Mercier, les rues présentaient déjà vers sept heures une animation inusitée. Vers sept heures et demie les cortèges de ces deux comtés se formèrent pour escorter leurs candidats respectifs, MM. Candide Rochefort et Gérard Thibault, jusqu'au Stade. Des camions décorés aux couleurs nationales, de longues files d'électeurs portant des emblèmes moins que flatteurs pour le gouvernement Godbout, des oriflammes, des bannières, des pancartes, et précédés de fanfares, se promènèrent dans les principales rues des deux comtés, suscitant des acclamations de nombreux spectateurs accourus sur le pas de leur porte ou s'attirant, à deux ou trois endroits, des invectives de la part des libéraux qui allongeaient curieusement le cou dans les fenêtres des comités ministériels. À l'un de ces comités, quelqu'un cria même aux triomphateurs: "Vous êtes une bande de voyous!" Du tac au tac un jeune chômeur en bras de chemises, riposta: "On a peut-être des habits usés mais on n'est pas des voleurs comme Antoine!"

Cortèges grossis par des spectateurs

Grossis de centaines de spectateurs qui sautèrent dans les camions ou s'adjoignirent aux électeurs à pied, les cortèges de Sainte-Marie et de Mercier arrivèrent au Stade vers 7 heures et demie où les cortèges d'autres comités de l'île chantaient déjà des chansons canadiennes accompagnées par la fanfare des Canadian Grenadier Guards. À cette heure de la soirée, les estrades étaient déjà pleines aux deux tiers; le ciel était serein, un courant de gaieté parcourait la foule. Sur la piste du stade les emblèmes des triomphateurs jetaient une note pittoresque pour les amis de l'Union nationale et le grand public, moins que flatteuse pour le régime Taschereau-Godbout.

La lumière

Id., en effet, on pouvait voir un fanal fumant surmonté d'une pancarte portant cette explication: "honorables Fanal Bertrand", allusion peu voilée à la promesse faite par le Procureur général de la province de promener un fanal inquisiteur dans les coins les plus sombres de l'administration provinciale. Un autre fanal surmonté de cette inscription: "Bertrand la Lumière".

Culotte prospère

Là, une culotte gonflée et débordante de faux billets de \$100, de \$500, de \$1,000 et ainsi libellée: "Vautrin colon".

M. Bériau représenté

M. Bériau, directeur démission-

naire de l'Artisanat dans la province de Québec, était représenté au triomphe de M. Duplessis par une série de vieilles "plagues d'automobile" rouillées qui, attachées au bout d'un manche à balai, faisaient le plus joyeux tintamarre au molindre soufflé de la brise.

En route pour le Mexique

Ailleurs, des chasseurs portaient des sacs de voyage avec des pancartes: "Destination: le Mexique" — "Jargailles au Mexique" — "Antoine Taschereau au Mexique".

Les garçottes à l'honneur

D'autres jeunes gens promènèrent sous les yeux peu effrayés des spectateurs, des faisceaux de garçottes — inoffensives celles-là — avec l'inscription: "On n'a pas besoin des garçottes des spéciaux!" Un peu partout dans les cortèges et même sur les estrades on avait affiché des sentences aussi piquantes pour le gouvernement que celles-ci: "Godbout-Bériau: \$1,000,000"; "Le Soleil: \$1,000 par jour"; "Salarié Famine"; "Déhors la Clique"; "Chou, l'enquête royale"; "Plan Bouchard pour les gogos"; "Le Canada au Refuge du Mexique"; "Césaire dans l'désert!"; "Le comté de Mercier va faire une job aux voyous, le 17"; "Toupet Lancôt!"; "Les moyens frappants" (illustrés par des garçottes en bois); des camions portant sur une banderole ces mots: "Encan chez M. Godbout". etc., etc. plusieurs douzaines de jeunes portaient fièrement des balais, allusion à l'élection de lundi.

Chants patriotiques

Un peu avant huit heures, l'estrade d'honneur se remplit peu à peu. L'estrade se dessinait nettement sur une draperie couleur de ciel portant les couleurs nationales, les armoiries de la province et cette brève légende: Nos Droits. Plusieurs fanfares alternaient dans un programme d'airs canadiens: les Canadian Grenadier Guards, harmonie de la Garde Indépendante (Suite à la page 3)

Les Acadiens de la Louisiane

La délégation acadienne de la Louisiane est en route vers la vieille Acadie, ainsi que vers le Canada proprement dit. Elle passera à Montréal deux jours, les 22 et 23 août (dimanche et samedi en huit). Elle aura préalablement visité Grand-Pré et quelques-uns des principaux centres acadiens. Le Devoir — ce ne sera que l'une des manifestations qui seront organisées en l'honneur de la délégation acadienne — offrira samedi soir, au Cercle Universitaire, un dîner à nos frères et sœurs du Sud. Il y convie ses amis, et particulièrement ceux qui ont fait sous ses auspices l'inoubliable voyage de 1931. Comme nous ils tiendront à dire leur gratitude et leur amitié à ceux qui les ont si magnifiquement reçus là-bas.

Plusieurs des voyageurs de 1931 nous ont déjà manifesté l'intention de s'associer de façon particulière active aux fêtes de cette belle fin de semaine, dont nous publierons ces jours-ci le programme détaillé. L'un d'eux, M. J.-Hector Langevin, de La Saunoy, se charge d'organiser le service d'automobiles qui permettra à nos amis du Sud de visiter la ville en compagnie d'amis résidents, en toute cordialité. Tous ceux qui peuvent disposer d'une auto et de quelque temps sont donc priés de se mettre en relations avec M. Langevin (Tél. Harbour 7223; le soir, Atlantic 4810).

O. H.

Bloc-notes

M. Ernest Bertrand et les Juifs

"Sur la parole d'un ministre du cabinet", lisons-nous dans la Gazette de ce matin, page 6, colonne 3, il a été promis hier soir à la jubilation du Québec par l'hon. Charles-Auguste Bertrand, procureur général et secrétaire provincial, qu'elle recevrait "l'appui sans réserve du parti libéral pour la réalisation des légitimes aspirations de la communauté juive..." Ceci n'a pas une très grande importance, quoique M. Charles-Auguste Bertrand risque qu'on tire de là des conséquences auxquelles il ne songeait peut-être pas hier soir. Car il n'est pas sûr que les Juifs entendent de la même façon que lui leurs "légitimes aspirations".

Mais le discours dangereux, c'est celui qu'a prononcé à cette même réunion juive, qui se tenait sous les auspices de l'Active Liberal Hebrew Association, le député fédéral et fonctionnaire provincial Ernest Bertrand. D'après la Gazette, qui met le fait en relief dans son titre, M. Ernest Bertrand a déclaré à son auditoire juif, que "si M. Duplessis prend le pouvoir, il y a un grave danger (décidé danger) pour les droits et prérogatives des Juifs au Canada, particulièrement dans la province de Québec". Il aurait ajouté, et la Gazette guillemette ces paroles: "Rappelez-vous toujours que l'opposition, bien qu'elle se couvre de nouveaux habits, qu'ils soient conservateurs, unionistes ou Union nationale, reste encore le parti conservateur. Le conservatisme signifie le tyranisme, et le tyranisme signifie la persécution."

M. Ernest Bertrand, à moins d'être beaucoup moins intelligent que nous ne le pensons, sait parfaitement qu'aucun parti politique au Canada, par plus le sien que les autres, ne songe à persécuter les Juifs. En jetant cette accusation devant une population qui, à cause de son histoire et des événements actuels, a une sorte de phobie de la persécution et qui, par-dessus le marché, ignore à peu près ce qui se passe dans les autres milieux, M. Ernest Bertrand commet tout simplement, il n'y a pas d'autre mot à employer, une mauvaise action. C'est payer bien cher quelques votes possibles.

belles foules — du point de vue nombre, s'entend.

Paul ANGER

P. S. — Un ami me téléphone que dans le nord de la ville les bulletins du Canada n'ont pas été goûtés, ce matin, par les passants qui les ont lacérés. On y affirmait, me dit-on, que M. Duplessis avait dégu son monde, hier soir, par ce discours dont le vens de vous parler et auquel tant d'auditeurs ont apporté leur pierre. (Que le Canada n'aille pas dire que le chef de l'U. N. a été lapidé!)

que nous ne le pensons, sait parfaitement qu'aucun parti politique au Canada, par plus le sien que les autres, ne songe à persécuter les Juifs. En jetant cette accusation devant une population qui, à cause de son histoire et des événements actuels, a une sorte de phobie de la persécution et qui, par-dessus le marché, ignore à peu près ce qui se passe dans les autres milieux, M. Ernest Bertrand commet tout simplement, il n'y a pas d'autre mot à employer, une mauvaise action. C'est payer bien cher quelques votes possibles.

la région, tous à l'emploi de la province? On l'a bien dit: nous ne savons pas exploiter nos ressources naturelles.

Il y avait jadis le coup de Jarnac. Il y a maintenant les coups de Jargailles.

Lundi, l'électeur godboutera dehors le régime Taschereau-Godbout-Bouchard.

Les deux Bertrand font une belle paire: tous deux à plat devant Abraham, Isaac et Jacob. Qu'un Canadien flatte les Canadiens, cela passe, à la rigueur; mais que deux Canadiens tentent, pour des fins électorales, de faire croire à des Juifs qu'ils les adorent... Il faut avoir le cœur plus que solide: tricolore.

Si l'on en croit les photos parues dans la Presse d'hier, MM. les ministres Gagnon et Bertrand ont failli mourir d'asphyxie pendant leurs discours. Il est vrai que Fernand venait de brandir les breeches de Vautrin...

Le Canada de ce matin nous montre un M. Godbout avec un stigmate énorme au front. Histoire, sans doute, de faire croire qu'il entre en paradis?

On ne savait pas qu'Oscar Drouin eût tant de camions invisibles pour transporter en secret des centaines d'assommeurs munis de garçottes, dans les assemblées où paraît M. Godbout. Pourtant, à Saint-Hyacinthe et à Sherbrooke, les turbulents n'y étaient pas. À la Rivière-du-Loup non plus. Ailleurs non plus. Ils n'avaient donc pas l'intérieur complet du premier ministre? Qu'est-ce que fait la police des routes qu'elle n'a pas encore dépisté et mis au bloc ces bandits électoraux qui circulent sous son nez? Rien. A moins que M. Godbout n'ait pas dit la vérité? Incroyable.

Mor d'enfant: Jeannot lit une fable de LaFontaine, celle-ci: Une montagne en mal d'enfant jetait une clameur si haute que chacun, au bruit accourant, Crut qu'elle accoucherait sans faute d'une cité plus grosse que Paris; Elle accoucha d'une souris.

Jeannot réfléchit et dit: "Papa, est-ce que la montagne, ça ne serait pas M. l'avocat Bertrand? Et sa commission, la souris? — Tu le dis, mon fils!"

"C'EST L'HEURE", hurlent les affiches ministérielles. Quelle heure? La dernière heure du régime.

Le Grincheux

LIRE EN PAGE 2: Au temps des scandales révélés au Comité des Comptes publics.

On exhibe en Ontario les cinq jumelles Dionne. Que n'en fait-on autant à la Malbaie des sept frères du ministre de

Carnet d'un grincheux

M. Godbout était ministre...

Temps des scandales révélés au Comité des comptes publics

Et quand la police provinciale touchait une prime de \$1000 pour n'avoir pas déposé un assassin; et quand on faisait du favoritisme politique à la colonisation; et quand on donnait de belles places à de pauvres députés; et quand on payait des fois des travaux publics; et quand le favoritisme pourrissait toute l'administration... Et M. Godbout ne savait rien?

(Vingt-huitième article)

L'affaire Aschah est une illustration de l'administration de la justice, sous le régime Taschereau-Godbout-Lanctôt-Jargailles.

Le gouvernement engage des hommes de police qui ont juré de consacrer tout leur temps, leurs efforts, à administrer la justice et d'agir en toute loyauté et honneur.

Or donc, voici que deux jeunes filles sont assassinées dans des conditions particulièrement révoltantes. Il semble que c'est été assez pour que les policiers déployassent toutes leurs ressources, suivant d'ailleurs le serment qu'ils ont prêté.

Le gouvernement offre une récompense de \$1,000 à qui capturerait le meurtrier. Or des policiers arrêtent un individu qui d'abord condamné est ensuite acquitté.

Le gouvernement distribue la récompense de \$1,000 à ses propres agents. Les derniers n'ont pas d'ailleurs restitué l'argent.

Ce n'est pas tant la somme d'argent que le procédé qui est immonde. Voici des policiers chargés de rechercher les meurtriers, mais surtout la vérité et la justice. Et le procureur général vient dire à ces mêmes hommes: "Si vous mettez la patte sur quelqu'un et si celui-ci est pendu pour ce crime, vous aurez mille dollars."

Qu'on tourne l'affaire comme l'on voudra, on en revient à cette infamie, de soudoyer des agents de police, qui ont juré de chercher la vérité, pour qu'ils trouvent à tout prix un individu à pendre. Si les policiers tombent sur le vrai coupable, tout va encore, quoique les agents doivent être enclins à utiliser des procédés plus ou moins justes. Mais si on ne trouve pas le vrai coupable, ces policiers, ne sont-ils pas portés à se forger une conscience, à trouver à tout prix "un meurtrier"?

Page 404, séance du 28 mai 1936: Interrogatoire de M. R. Lemire, chef des détectives de la police provinciale.

M. Duplessis — M. Lemire, vous vous êtes occupé de l'enquête dans le meurtre des filles Aschah?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — A même les fonds publics, le gouvernement provincial a payé mille piastres à des détectives qui avaient trouvé le meurtrier?

M. Lemire — Il y a eu une récompense de payée.

M. Duplessis — Mille piastres?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — De quelle manière a été divisé ce mille piastres là?

M. Lemire — Ça été divisé en quatre parts.

M. Duplessis — Qui a eu les parts?

M. Lemire — Bien! j'en ai reçu une part.

M. Duplessis — Combien?

M. Lemire — \$250.

M. Duplessis — Les autres?

M. Lemire — Le détective Gauthier.

M. Duplessis — \$250?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Est-ce qu'il n'y a pas un détective Maloney aussi?

M. Lemire — C'est pas un détective.

M. Duplessis — Qu'est-ce qu'il fait?

M. Lemire — C'est un citoyen de Gaspé.

M. Duplessis — Il a reçu \$250 aussi?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Et l'autre part?

M. Lemire — Le détective Aubin.

M. Duplessis — Le meurtrier n'est pas encore trouvé?

M. Lemire — Bien... quand nous avons reçu la récompense, il avait été trouvé coupable par un procès suivi devant la Cour du banc du roi.

M. Duplessis — Le verdict a été cassé en Cour d'appel?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Vous le savez?

M. Lemire — Oui.

M. Duplessis — Et verdict qui a été suivi d'un procès acquittant Philipppe?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Lemire fait alors observer que la Cour d'appel n'a pas été unanime à casser le verdict, mais que ce dernier a été cassé tout de même. Il dit aussi que l'enquête a duré trois ou quatre mois.

M. Duplessis — Votre enquête de trois ou quatre mois, vous n'avez pas fait cela à vos frais? C'est la province qui a payé?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Godbout était ministre en ce temps-là.

La colonisation qui devait être au-dessus des partis

Qui ne se rappelle les éloquentes

protestations de M. Godbout et de M. Vautrin, au congrès de la colonisation et depuis! On devait n'y mettre aucun esprit de parti.

Or, il est prouvé que le monsieur qui choisissait les candidats-colons, dans une certaine région, était un monsieur qu'on a ensuite fait présenter contre M. Pierre Bertrand, député de Saint-Sauveur, ainsi que l'enquête l'a prouvé.

De plus, quand il s'agissait d'envoyer des chèques aux fils de cultivateurs (prime de \$300 en versement annuel de \$100) on envoyait lesdits chèques aux députés ministériels, mais aucun aux colons.

Page 380, séance du 27 mai 1936:

M. Duplessis — ... je constate d'après l'annuaire que dans 99% des cas le chèque envoyé au fils du cultivateur (prime pour l'établissement des fils de cultivateurs) est transmis au député du comté?

M. Richard — Il l'a été.

M. Trudel — Est-il à votre connaissance que l'an dernier ou à la dernière session il y avait des députés de l'opposition à la Chambre?

M. Richard — Oui, monsieur.

M. Trudel — Ces députés de l'opposition, est-ce que vous considérez qu'ils représentent leur comté aussi? Il n'y a aucun chèque envoyé à aucun député de l'opposition.

M. Richard — Je l'ignore.

M. Trudel — Je constate que dans 99% des cas, les chèques ont été envoyés au député?

M. Richard — Oui.

M. Trudel — Qui c'est qui donnait les instructions pour envoyer les chèques?

M. Richard — M. l'abbé Bilodeau a dû prendre instruction du ministre.

M. Trudel — Qui c'est qui était ministre?

M. Richard — M. Vautrin.

Les listes de paie falsifiées

Page 132, séance du 12 mai 1936:

M. Duplessis — Ce n'est pas la première fois que le département de la colonisation paie des montants sur des listes de paie falsifiées, majorées, à base de parjure, à votre connaissance, M. Richard?

M. Richard — Au meilleur de ma connaissance, il y en a un certain nombre de cas mais pas un très grand nombre.

M. Duplessis — A même les fonds publics, le gouvernement provincial a payé mille piastres à des détectives qui avaient trouvé le meurtrier?

M. Lemire — Il y a eu une récompense de payée.

M. Duplessis — Mille piastres?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — De quelle manière a été divisé ce mille piastres là?

M. Lemire — Ça été divisé en quatre parts.

M. Duplessis — Qui a eu les parts?

M. Lemire — Bien! j'en ai reçu une part.

M. Duplessis — Combien?

M. Lemire — \$250.

M. Duplessis — Les autres?

M. Lemire — Le détective Gauthier.

M. Duplessis — \$250?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Est-ce qu'il n'y a pas un détective Maloney aussi?

M. Lemire — C'est pas un détective.

M. Duplessis — Qu'est-ce qu'il fait?

M. Lemire — C'est un citoyen de Gaspé.

M. Duplessis — Il a reçu \$250 aussi?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Et l'autre part?

M. Lemire — Le détective Aubin.

M. Duplessis — Le meurtrier n'est pas encore trouvé?

M. Lemire — Bien... quand nous avons reçu la récompense, il avait été trouvé coupable par un procès suivi devant la Cour du banc du roi.

M. Duplessis — Le verdict a été cassé en Cour d'appel?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Vous le savez?

M. Lemire — Oui.

M. Duplessis — Et verdict qui a été suivi d'un procès acquittant Philipppe?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Lemire fait alors observer que la Cour d'appel n'a pas été unanime à casser le verdict, mais que ce dernier a été cassé tout de même. Il dit aussi que l'enquête a duré trois ou quatre mois.

M. Duplessis — Votre enquête de trois ou quatre mois, vous n'avez pas fait cela à vos frais? C'est la province qui a payé?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Godbout était ministre en ce temps-là.

La colonisation qui devait être au-dessus des partis

Qui ne se rappelle les éloquentes

protestations de M. Godbout et de M. Vautrin, au congrès de la colonisation et depuis! On devait n'y mettre aucun esprit de parti.

Or, il est prouvé que le monsieur qui choisissait les candidats-colons, dans une certaine région, était un monsieur qu'on a ensuite fait présenter contre M. Pierre Bertrand, député de Saint-Sauveur, ainsi que l'enquête l'a prouvé.

De plus, quand il s'agissait d'envoyer des chèques aux fils de cultivateurs (prime de \$300 en versement annuel de \$100) on envoyait lesdits chèques aux députés ministériels, mais aucun aux colons.

Page 380, séance du 27 mai 1936:

M. Duplessis — ... je constate d'après l'annuaire que dans 99% des cas le chèque envoyé au fils du cultivateur (prime pour l'établissement des fils de cultivateurs) est transmis au député du comté?

M. Richard — Il l'a été.

M. Trudel — Est-il à votre connaissance que l'an dernier ou à la dernière session il y avait des députés de l'opposition à la Chambre?

M. Richard — Oui, monsieur.

M. Trudel — Ces députés de l'opposition, est-ce que vous considérez qu'ils représentent leur comté aussi? Il n'y a aucun chèque envoyé à aucun député de l'opposition.

M. Richard — Je l'ignore.

M. Trudel — Je constate que dans 99% des cas, les chèques ont été envoyés au député?

M. Richard — Oui.

M. Trudel — Qui c'est qui donnait les instructions pour envoyer les chèques?

M. Richard — M. l'abbé Bilodeau a dû prendre instruction du ministre.

M. Trudel — Qui c'est qui était ministre?

M. Richard — M. Vautrin.

Les listes de paie falsifiées

Page 132, séance du 12 mai 1936:

M. Duplessis — Ce n'est pas la première fois que le département de la colonisation paie des montants sur des listes de paie falsifiées, majorées, à base de parjure, à votre connaissance, M. Richard?

M. Richard — Au meilleur de ma connaissance, il y en a un certain nombre de cas mais pas un très grand nombre.

M. Duplessis — A même les fonds publics, le gouvernement provincial a payé mille piastres à des détectives qui avaient trouvé le meurtrier?

M. Lemire — Il y a eu une récompense de payée.

M. Duplessis — Mille piastres?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — De quelle manière a été divisé ce mille piastres là?

M. Lemire — Ça été divisé en quatre parts.

M. Duplessis — Qui a eu les parts?

M. Lemire — Bien! j'en ai reçu une part.

M. Duplessis — Combien?

M. Lemire — \$250.

M. Duplessis — Les autres?

M. Lemire — Le détective Gauthier.

M. Duplessis — \$250?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Est-ce qu'il n'y a pas un détective Maloney aussi?

M. Lemire — C'est pas un détective.

M. Duplessis — Qu'est-ce qu'il fait?

M. Lemire — C'est un citoyen de Gaspé.

M. Duplessis — Il a reçu \$250 aussi?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Et l'autre part?

M. Lemire — Le détective Aubin.

M. Duplessis — Le meurtrier n'est pas encore trouvé?

M. Lemire — Bien... quand nous avons reçu la récompense, il avait été trouvé coupable par un procès suivi devant la Cour du banc du roi.

M. Duplessis — Le verdict a été cassé en Cour d'appel?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Vous le savez?

M. Lemire — Oui.

M. Duplessis — Et verdict qui a été suivi d'un procès acquittant Philipppe?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Lemire fait alors observer que la Cour d'appel n'a pas été unanime à casser le verdict, mais que ce dernier a été cassé tout de même. Il dit aussi que l'enquête a duré trois ou quatre mois.

M. Duplessis — Votre enquête de trois ou quatre mois, vous n'avez pas fait cela à vos frais? C'est la province qui a payé?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Godbout était ministre en ce temps-là.

La colonisation qui devait être au-dessus des partis

Qui ne se rappelle les éloquentes

protestations de M. Godbout et de M. Vautrin, au congrès de la colonisation et depuis! On devait n'y mettre aucun esprit de parti.

Or, il est prouvé que le monsieur qui choisissait les candidats-colons, dans une certaine région, était un monsieur qu'on a ensuite fait présenter contre M. Pierre Bertrand, député de Saint-Sauveur, ainsi que l'enquête l'a prouvé.

De plus, quand il s'agissait d'envoyer des chèques aux fils de cultivateurs (prime de \$300 en versement annuel de \$100) on envoyait lesdits chèques aux députés ministériels, mais aucun aux colons.

Page 380, séance du 27 mai 1936:

M. Duplessis — ... je constate d'après l'annuaire que dans 99% des cas le chèque envoyé au fils du cultivateur (prime pour l'établissement des fils de cultivateurs) est transmis au député du comté?

M. Richard — Il l'a été.

M. Trudel — Est-il à votre connaissance que l'an dernier ou à la dernière session il y avait des députés de l'opposition à la Chambre?

M. Richard — Oui, monsieur.

M. Trudel — Ces députés de l'opposition, est-ce que vous considérez qu'ils représentent leur comté aussi? Il n'y a aucun chèque envoyé à aucun député de l'opposition.

M. Richard — Je l'ignore.

M. Trudel — Je constate que dans 99% des cas, les chèques ont été envoyés au député?

M. Richard — Oui.

M. Trudel — Qui c'est qui donnait les instructions pour envoyer les chèques?

M. Richard — M. l'abbé Bilodeau a dû prendre instruction du ministre.

M. Trudel — Qui c'est qui était ministre?

M. Richard — M. Vautrin.

Les listes de paie falsifiées

Page 132, séance du 12 mai 1936:

M. Duplessis — Ce n'est pas la première fois que le département de la colonisation paie des montants sur des listes de paie falsifiées, majorées, à base de parjure, à votre connaissance, M. Richard?

M. Richard — Au meilleur de ma connaissance, il y en a un certain nombre de cas mais pas un très grand nombre.

M. Duplessis — A même les fonds publics, le gouvernement provincial a payé mille piastres à des détectives qui avaient trouvé le meurtrier?

M. Lemire — Il y a eu une récompense de payée.

M. Duplessis — Mille piastres?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — De quelle manière a été divisé ce mille piastres là?

M. Lemire — Ça été divisé en quatre parts.

M. Duplessis — Qui a eu les parts?

M. Lemire — Bien! j'en ai reçu une part.

M. Duplessis — Combien?

M. Lemire — \$250.

M. Duplessis — Les autres?

M. Lemire — Le détective Gauthier.

M. Duplessis — \$250?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Est-ce qu'il n'y a pas un détective Maloney aussi?

M. Lemire — C'est pas un détective.

M. Duplessis — Qu'est-ce qu'il fait?

M. Lemire — C'est un citoyen de Gaspé.

M. Duplessis — Il a reçu \$250 aussi?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Et l'autre part?

M. Lemire — Le détective Aubin.

M. Duplessis — Le meurtrier n'est pas encore trouvé?

M. Lemire — Bien... quand nous avons reçu la récompense, il avait été trouvé coupable par un procès suivi devant la Cour du banc du roi.

M. Duplessis — Le verdict a été cassé en Cour d'appel?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Duplessis — Vous le savez?

M. Lemire — Oui.

M. Duplessis — Et verdict qui a été suivi d'un procès acquittant Philipppe?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Lemire fait alors observer que la Cour d'appel n'a pas été unanime à casser le verdict, mais que ce dernier a été cassé tout de même. Il dit aussi que l'enquête a duré trois ou quatre mois.

M. Duplessis — Votre enquête de trois ou quatre mois, vous n'avez pas fait cela à vos frais? C'est la province qui a payé?

M. Lemire — Oui, monsieur.

M. Godbout était ministre en ce temps-là.

La colonisation qui devait être au-dessus des partis

Qui ne se rappelle les éloquentes

protestations de M. Godbout et de M. Vautrin, au congrès de la colonisation et depuis! On devait n'y mettre aucun esprit de parti.

Or, il est prouvé que le monsieur qui choisissait les candidats-colons, dans une certaine région, était un monsieur qu'on a ensuite fait présenter contre M. Pierre Bertrand, député de Saint-Sauveur, ainsi que l'enquête l'a prouvé.

De plus, quand il s'agissait d'envoyer des chèques aux fils de cultivateurs (prime de \$300 en versement annuel de \$100) on envoyait lesdits chèques aux députés ministériels, mais aucun aux colons.

Page 380, séance du 27 mai 1936:

M. Duplessis — ... je constate d'après l'annuaire que dans 99% des cas le chèque envoyé au fils du cultivateur (prime pour l'établissement des fils de cultivateurs) est transmis au député du comté?

M. Richard — Il l'a été.

M. Trudel — Est-il à votre connaissance que l'an dernier ou à la dernière session il y avait des députés de l'opposition à la Chambre?

M. Richard — Oui, monsieur.

M. Trudel — Ces députés de l'opposition, est-ce que vous considérez qu'ils représentent leur comté aussi? Il n'y a aucun chèque envoyé à aucun député de l'opposition.

M. Richard — Je l'ignore.

M. Trudel — Je constate que dans 99% des cas, les chèques ont été envoyés au député?

M. Richard — Oui.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Demain: VENDREDI, 14 AOUT 1936
Vig. de l'ASSOMPTION, sans jeûne.
Lever du soleil, 4 h. 38.
Coucher du soleil, 7 h. 10.
Lever de la lune, 2 h. 04.
Pleine lune, le 2, à 10h. 53m. du soir.
Dernier quart, le 9, à 4 h. 55m. du soir.
Nouvelle lune, le 15, à 10 h. 27 m. du soir.
Premier quart, le 22, à 9 h. 55 m. du matin.

— DEMAIN —
CIEL EN PARTIE COUVERT.
MAXIMUM et MINIMUM
Aujourd'hui maximum 72.
Même date l'an dernier 84.
Minimum aujourd'hui 68.
Même date l'an dernier 68.
BAROMETRE: 10 h. s.m. 29.54. 11 h. a.m. 29.53.
Chiffres fournis par le Salon M.-R. de Noël, 300-A St-Denis, Montréal.

En Espagne

Le gouvernement français interdit de faire du recrutement au bénéfice des belligérants — Le gouvernement front-populaire espagnol annonce que, d'ici quelques heures, la révolte se sera écroulée

D'après des dépêches de l'agence Havas, de l'Associated Press et de la Canadian Press) Le gouvernement de la France nie des informations d'après lesquelles il aurait décidé de mettre un terme, lundi, à son attitude de réprobation à ses évènements pour la négociation d'un accord de neutralité envers l'Espagne. D'autre part, après avoir expliqué qu'il ne peut pas empêcher les volontaires de franchir la frontière d'Espagne, il annonce qu'il interdit de faire du recrutement au bénéfice des belligérants. Il paraît qu'il a pris cette décision en vue de satisfaire à des conditions que M. Mussolini a mises à l'acceptation du projet de neutralité. Aux dernières nouvelles, l'Allemagne n'avait pas encore répondu formellement à la proposition française, et l'on attribuait le retard à des négociations ayant lieu entre Berlin et Madrid, au sujet de la mort d'Allemands à Barcelone et de la confiscation d'aéroplanes allemands.

Le gouvernement front-populaire espagnol annonce que d'ici quelques heures la révolte se sera écroulée. Au début de la guerre civile, qui sévit depuis près de quatre semaines, ce gouvernement s'est proclamé tout à fait maître de la situation. Il y a plus d'une semaine, il affirmait que la révolte s'était effondrée.

Dans le nord, il y a plusieurs heures, des gouvernements bénéficiant de l'aide de volontaires français anciens artilleurs, auraient délogé de positions excellentes des révoltés qui menaçaient Saint-Sébastien et Irun.

Le journaliste britannique sir Percival Phillips câble de Gibraltar au Journal londonien Daily Mail qu'il apprend que bientôt, dans le sud de l'Espagne, l'armée du général Franco aura bientôt l'appui d'aviateurs et d'avions venant d'Allemagne et d'Italie.

Montréal fait une ovation...

(Suite de la 1ère page)

Benoît XV, le corps des clairons de Sainte-Thérèse (qui joue un peu faux), mais avec beaucoup de entrain, surtout pour le "Salut à Candide". Accompagnée par la fanfare, la foule entonna des chants patriotiques: "O Canada", de Lavallée; "O Canada, mon pays, mes amours", etc.

La foule sous les réflecteurs

A 8 heures et demie, la clarté du ciel ne suffit plus à éclairer l'immense arène; on lui substitua la lumière artificielle. En un clin d'oeil la foule fut enveloppée d'une gaz brillante qui tombait de cent cinquante réflecteurs puissants distribués en six gerbes au-dessus du cirque. Spectacle féérique. De voir ces milliers et ces milliers de gens attendant visiblement avec impatience quelqu'un ou quelque chose, on sentait qu'on n'était pas à l'une des manifestations sportives du stade est d'ordinaire le théâtre. Tous attendaient l'homme qui a réussi à attirer cette foule immense parce qu'il représente une idée, une cause.

En attendant que cet homme arrive, des orateurs, candidats pour la plupart de l'Union nationale, se succédèrent au microphone. Leurs discours furent salués par des applaudissements prolongés répétés aux quatre coins du quartier par le trouage des haut-parleurs.

D'après le compte-foules du "Canada", il y aurait eu 200,000 personnes

Vers 9 heures et quart, quelques minutes avant l'arrivée de M. Duplessis, le Stade était comble. Depuis une demi-heure, les 24,000 sièges des gradins étaient déjà occupés, et les organisateurs de l'assemblée durent prier les constables placés aux portes du Stade de laisser entrer sur la piste même de l'arène ceux qui n'avaient pu trouver de place sur les gradins. Plusieurs dizaines de milliers de personnes profitèrent de l'invitation. Environ cinq milliers d'autres auditeurs préférèrent écouter de l'extérieur du Stade, les discours par les haut-parleurs. Il ne serait donc pas exagéré de dire que la foule d'hier soir fut la plus considérable jamais vue à une assemblée politique chez nous. On ne compte par les milliers et les milliers de partisans de l'Union nationale qui ont suivi, de leur foyer, l'assemblée radiophonique. On ne compte pas non plus les quelques milliers de gens restés fidèles au régime Taschereau-Godbout qui ont sans doute ouvert leurs appareils de radio pour écouter leurs adversaires — ne serait-ce que par simple curiosité.

50,000 divisés par 5 chez M. Godbout — Foule incalculable chez M. Duplessis

Le Canada, pour flatter M. Godbout, écrivait, hier matin, que le premier ministre avait eu, la veille, 50,000 personnes à son assemblée du marché Saint-Jacques. Des libéraux qui étaient au marché Saint-Jacques mardi soir et qui ne sont pas aveuglés par la partisanerie, ont affirmé que le Canada avait exagéré considérablement en multipliant par 5 le nombre des présences au marché Saint-Jacques. Plus modeste peut-être M. Duplessis que le Canada ne l'est pour M. Godbout, on peut dire honnêtement que M. Duplessis a attiré au Stade la foule la plus considérable jamais réunie par un chef politique, car étant données les proportions du Stade il est assez difficile d'évaluer exactement l'énorme foule d'hier soir. Si le Canada permettrait d'emprunter son compte-foules, à ce compte, on trouverait, sans surveillance, une foule de 200,000 personnes à l'assemblée Duplessis.

L'harmonie règne pendant toute la soirée

Pendant toute la soirée, soit de 8 heures à minuit et demi, l'harmonie la plus complète n'a cessé de régner au Stade, hier soir. La foule était unanime dans ses ovations aux candidats de l'Union nationale comme elle était unanime dans son énergique réprobation du régime Taschereau-Godbout. La police Jarguilles n'avait pas mis officiellement le nez à l'assemblée. Les nombreux constables de la Sûreté provinciale que l'on pouvait reconnaître par-ci par-là n'étaient pas en devoir; ils s'étaient rendus acclamer M. Maurice Duplessis.

Veillée d'armes

La nombreuse escouade de constables municipaux chargée de faire observer l'ordre au Stade s'est acquittée de sa tâche avec tact et distinction. La police à cheval (24 cavaliers de la Sûreté Municipale) était stationnée, pendant toute la soirée, à l'extérieur, du côté nord-ouest de la rue Larivière; pas plus les constables ordinaires, les cavaliers n'ont eu à intervenir, à aucun moment de la soirée. Le ralliement de l'Union nationale n'avait aucunement le caractère de certaines assemblées politiques où les conflits de pouvoirs entre la police provinciale et la police municipale ont donné lieu à des désordres regrettables. L'assemblée Duplessis avait plutôt l'allure, comme le disait si bien l'un des orateurs, d'une veillée d'armes.

L'arrivée du chef

L'enthousiasme de la foule, que les orateurs avaient entretenue pendant près de deux heures, devint

Les perles de Cléophas

Duplessis, "ce bourreau qui pourrait crucifier son frère"

Au temps de M. King, alors que lord Byng "a appelé Borden à être premier ministre"

"Nous recevions fidèlement nos salaires et nous n'en demandions pas plus"

M. Cléophas Bastien est remis de l'aphonie dont il fut soudain atteint après sa rencontre mémorable avec M. William Tremblay, à Saint-Gabriel de Brandon. Sans prendre le nouveau risque d'une réunion contradictoire, il a, depuis et ça et là, prononcé quelques discours.

Ainsi vendredi dernier, il se présentait à Saint-Barthélemy. Une personne bien avisée n'a pas voulu que les précieux propos de M. Bastien échappassent à la postérité. Elle les a donc sténographiquement recueillis et les a publiés dans le Devoir. Celui-ci est en mesure d'en offrir à ses lecteurs, comme primeur, de typiques extraits.

On saura maintenant comment il a pu se faire qu'Antoine Taschereau se soit si longtemps servi des intérêts qui ne lui appartenaient pas. M. Bastien dit:

"Si vous connaissiez Duplessis comme je le connais, comme il est! Pendant des semaines, il n'a pu trouver que des erreurs que l'on sait: l'erreur d'Antoine Taschereau qui gardait les intérêts sur le salaire des députés.

"Nous recevions, nous, fidèlement nos salaires et nous n'en demandions pas plus."

Le gouvernement Taschereau ne disposait pas de la majorité dans le dernier Parlement. Du moins, M. Bastien le prétend et le soutient:

"Dans un Parlement comme celui de Québec, les argents ne sont pas votés comme dans nos municipalités, mais bien par la majorité. Duplessis a fait parler son gramophone, William Tremblay. Cet homme a tout fait à part pendant deux heures pour nous dire que ça ne servait à rien de parler, que nous n'aurions jamais les argents nécessaires pour la province."

M. Duplessis est à la fois indécrot, méchant et mesquin; n'a-t-il pas voulu savoir ce que des hommes publics avaient fait de mal dans l'administration de la chose publique? Et il a refusé de voter de l'argent à ces mêmes hommes. Aussi M. Bastien démasque-t-il M. Duplessis:

"Duplessis est le politicien le plus violent que nous ayons jamais eu... Nous lui avons donné carte blanche au comité des Comptes publics mais il n'a pu trouver rien de plus. Non seulement, il s'est conduit à cette enquête comme avocat, mais comme juge et bourreau... S'il avait voulu voter un seul crédit, l'enquête aurait continué de fonctionner et ce bourreau, qui pourrait crucifier son frère, n'aurait qu'à voter un seul crédit et il avait eu d'autres scandales."

"... On a accusé l'honorable M. Vautrin de vol. Il n'a pas volé. Si M. Vautrin avait eu plus d'expérience, il aurait dit à ses employés: Faites vos comptes de dépenses séparés du mien. Les dépenses de voyage ne sont pas un mal."

"... Ils disent: Lantôt a volé. Ils ne peuvent pas le prouver. Il prenait des causes privées mais la loi permet de prendre ces causes."

M. Bastien est bien au fait de notre histoire politique. Les faits de la crise constitutionnelle de presque du délire lorsque, à 9 h. 26, M. Maurice Duplessis, le chef de l'Union nationale, fit son apparition dans l'arène, précédé d'un nombreux cortège du comté de Jacques-Cartier et d'autres comtés de l'île. Pendant 8 minutes et demie (40 minutes, si l'on se sert du chronomètre du Canada) des acclamations montèrent à l'adresse du chef. Puis, la foule entonna l'hymne national. La foule recommença à acclamer M. Duplessis; celui-ci dut faire un signe pour suspendre les acclamations et permettre au programme de se dérouler.

Quand M. Duplessis se leva pour parler, à 10 heures moins 12, il reçut une nouvelle ovation qui dura, celle-là, 7 minutes. Pendant une heure et quart le discours de M. Duplessis fut haché d'applaudissements d'une vigueur inconnue depuis au moins un bon quart de siècle.

Des fillettes, entre autres, la jeune fille de l'organisateur en chef de l'Union nationale pour la région de Montréal, Me Edouard Masson, et celle de M. Layton, candidat unioniste dans St-Georges, présentèrent à M. Duplessis des gerbes de fleurs accompagnées d'un petit compliment.

Une autre fillette, Mlle Cyphiot, présenta au chef de l'Union nationale des fleurs au nom de la Jeunesse Nationale de Québec-Est. A ce moment, M. Duplessis avait à ses côtés tous les candidats unionistes de l'île de Montréal, plusieurs candidats de la région de Québec et des Trois-Rivières, des délégués de la Jeunesse Nationale de Québec-Est et de Québec-St-Sauveur, le représentant des 1,800 membres du club Drouin, de Québec, etc.

Jusqu'à la fin de la soirée, la foule, sans se lasser, acclama les orateurs de l'Union nationale et conserva les noms des ministres et portisans du régime Taschereau-Godbout.

Dans son discours, qu'on trouve ailleurs, M. Duplessis a traité brièvement mais énergiquement tous les problèmes de la métropole. Il a répondu à toutes les questions que lui posèrent certains auditeurs et il a fait fuir des milliers de rires par les saillies dont il émailla son discours.

M. Bouchard et M. Albert Rioux

Assemblée contradictoire à St-Hyacinthe, samedi après-midi

Saint-Hyacinthe, 13. (D.N.C.) — Une assemblée contradictoire aura lieu à Saint-Hyacinthe, samedi après-midi, 15 août, à 2 h. 30 de l'après-midi. Les deux orateurs principaux y seront M. T.-D. Bouchard, ministre des Affaires municipales, des Terres et Forêts, dans le cabinet Godbout, candidat ministériel dans le comté de Saint-Hyacinthe aux élections provinciales du 17 août, et M. Albert Rioux, ex-président de l'Union des Cultivateurs de la province de Québec, candidat de l'Union nationale dans le même comté. Ils seront l'un et l'autre accompagnés de deux ou trois orateurs.

M. Rioux, en date du 11 août, a écrit à M. Bouchard, lui offrant de le rencontrer dans une assemblée contradictoire. M. Bouchard a répondu qu'il est content de la coutume, pour les ministres du cabinet, de prendre part à des assemblées contradictoires, en raison des désordres qu'elles peuvent provoquer; qu'il ne voyait pas prendre sur lui les responsabilités découlant du bris de la coutume; que si M. Rioux se voulait rendre responsable du bon ordre de l'assemblée, il le rencontrerait samedi en assemblée contradictoire.

M. Rioux a répondu qu'il acceptait, assurant le ministre que les partisans de l'Union nationale ne feraient ni tapage ni désordre à l'assemblée.

Ci-après le texte de la première lettre de M. Rioux:

Saint-Hyacinthe, P. Q. le 11 août 1936.

Honorable T.-D. Bouchard, Ministre des Affaires municipales et des Terres et Forêts.

Honorable Ministre, Permettez-moi de vous inviter à une assemblée contradictoire, samedi, le 15 août, à 3 heures, (heure avancée). Je serai accompagné de trois autres orateurs. Veuillez me répondre par le prochain courrier.

Votre tout dévoué, Albert RIOUX, Candidat de l'Union nationale dans le comté de St-Hyacinthe.

L'heure de l'assemblée a été depuis fixée à 2 h. 30.

La campagne électorale continue à être fort active, de part et d'autre, dans le comté de Saint-Hyacinthe. Chaque candidat tient deux et trois assemblées chaque jour, tant à la ville qu'à la campagne. Cela est relativement facile, le comté ne comptant que neuf paroisses en dehors de l'agglomération de Saint-Hyacinthe, qui comprend les municipalités de La Providence et de Saint-Joseph-sur-Yamaska.

Hier soir, à Saint-Joseph, un groupe de partisans ministériels a essayé de faire du tapage à l'assemblée que tenait M. Rioux avec ses amis. Non loin d'eux se trouvaient un échouin du village, M. J.-B.-O. Bergeron, et le secrétaire de la municipalité, M. Roméo Forbes. A un moment donné, la chienne prit et M. Bergeron s'alla ramasser dans un fossé profond, en même temps que M. Forbes, qui avait au préalable reçu un coup de poing au visage. L'assemblée se continua par la suite dans le calme le plus parfait.

M. Victor Barbeau en Argentine

Notre ancien collaborateur, M. Victor Barbeau, s'embarquera samedi prochain pour Buenos-Aires où il représentera le Canada français au quinzième congrès du P.E.N. Club, Diplômé de l'Université de Paris, professeur de langue et de littérature à l'École des Hautes Etudes, président du centre de Montréal du P.E.N., M. Barbeau a publié, il y a quelques mois, aux éditions du Devoir, un livre, Mesure de notre taille, dont le retentissement a été assez vif.

Le P.E.N. Club est une association internationale d'écrivains fondée à Londres en 1921. Le premier président en fut le célèbre dramaturge John Galsworthy; le président actuel en est le romancier bien connu, M. H. G. Wells.

De cercle plutôt mondain qu'il était à ses débuts, son objet primitif étant de faciliter les relations des écrivains de tous les pays, le P.E.N. a vite élargi ses cadres. Son action s'étend à cette heure à maintes sphères tant d'ordre purement professionnel, coopération intellectuelle, traduction, etc., que d'ordre culturel. Il vise particulièrement à placer la littérature au-dessus des rivalités de frontières, des passions politiques, à favoriser la bonne entente entre les nations.

Presque toutes les grandes villes du monde ont leur P.E.N. Club, d'où un contact constant entre les écrivains de tous les continents. New York, San-Francisco, Montréal et Toronto. Le congrès de Buenos-Aires réunira des délégués des quatre coins de la terre.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HARBour 1241*

La Politique

M. Gault rompt avec M. Duplessis

Il déclare qu'il pose sa candidature comme conservateur indépendant afin d'aller défendre à Québec les traditions conservatrices et britanniques

M. C.-E. Gault, député sortant et candidat conservateur indépendant dans Montréal-Saint-Georges, vient de faire une déclaration pour expliquer qu'il ne peut souffrir de voir le parti conservateur auquel il a toujours appartenu être englobé dans ce que l'on est convenu d'appeler l'Union nationale et subir l'influence d'un élément qui veut la sécession et l'établissement d'une république française sur les bords du Saint-Laurent. C'est pour cela, explique-t-il, qu'il se voit forcé de rompre avec M. Maurice Duplessis et de poser sa candidature comme conservateur indépendant afin d'aller défendre à l'Assemblée législative les traditions conservatrices et britanniques et lutter pour le maintien du lien impérial et de la Confédération.

M. Lapointe parlera à Québec, Montmagny et Matane

Québec, 13. (D.N.C.) — M. Ernest Lapointe tiendra une assemblée à Québec, demain soir, sur l'Esplanade, si la température le permet ou au Palais Montcalm, si la soirée est froide ou pluvieuse. Il sera accompagné des quatre candidats ministériels de Québec.

Le Dr Dussault se retire dans Québec-Centre

Québec, 13. (S.P.C.) — Le docteur Jean Dussault, inscrit comme candidat libéral indépendant dans Québec-Centre, retire sa candidature. Deux candidats seulement se disputent donc cette circonscription: celui du parti libéral, M. Lucien Borne, et celui de l'Union nationale, le docteur Philippe Hamel.

Pas de politique à la radio dimanche et lundi

Ottawa, 13. — La nouvelle loi fédérale interdisant les irradiations politiques le jour même d'une élection et les deux jours qui précèdent immédiatement cette élection n'a pas été encore proclamée, et par conséquent n'est pas encore en vigueur. Cependant, les deux groupes politiques du Québec se sont entendus avec la Commission canadienne de la radio pour ne pas faire d'irradiation politique dimanche prochain ni lundi.

M. Drouin à Plessisville

Québec, 13. (D.N.C.) — M. Oscar Drouin, organisateur en chef de l'Union nationale, portera la parole, ce soir, à une grande assemblée à Plessisville, en faveur du candidat officiel de l'Union nationale dans le comté d'Arthabaska, M. Gagné.

M. Grégoire à Trois-Pistoles et à Rimouski

Québec, 13. (D.N.C.) — Le maire J.-E. Grégoire portera la parole au cours de la journée de vendredi dans deux comtés, ceux de la Rivière-du-Loup et de Rimouski, il parlera dans l'après-midi à Trois-Pistoles en faveur de M. Alfred Dionne, candidat dans Rivière-du-Loup, et il tiendra un autre ralliement le soir, à Rimouski, en faveur du candidat de l'Union nationale, M. Alfred Dubé.

MM. Bertrand et Cardin

M. Charles-Auguste Bertrand, procureur général et secrétaire de la province, parlera samedi après-midi à Drummondville et dimanche après-midi à St-Jérôme.

M. Barré à Saint-Denis et à Saint-Damase

M. Laurent Barré, candidat de l'Union nationale dans Rouville, parlera en faveur de M. Albert Rioux, candidat de l'Union nationale dans Saint-Hyacinthe, à l'assemblée de ce soir qui aura lieu à St-Denis, à 8 h.

M. Gédéon Gravel

Ce soir, au marché Saint-Laurent, coin Dorchester et St-Laurent, assemblée en faveur de M. Gédéon Gravel, candidat dans St-Louis. L'assemblée commencera à 8 h. 15. Il y aura des haut-parleurs.

M. le brigadier général C. Smart, ex-député de Westmount, et qui a pris sa retraite cette année, s'était rendu hier soir à l'assemblée de l'Union nationale au Stade, pour se lier M. Maurice Duplessis,

M. Bertrand et les Juifs

Le procureur général et secrétaire provincial, M. Charles-Auguste Bertrand, a engagé hier soir "sa parole de ministre" en promettant aux Juifs qu'ils pouvaient compter sur l'entier appui du parti libéral toutes les fois qu'il s'agirait de donner satisfaction aux aspirations légitimes de la minorité juive. M. Bertrand, qui tenait son assemblée à la salle Chevre Chadisha, à l'angle des rues Hutchison et Fairmount, a déclaré que c'était triste, en plein vingtième siècle, de voir l'opposition mettre en péril la liberté de parole que Papineau et les patriotes de 1837 nous ont obtenue.

M. Ernest Bertrand, député fédéral de Laurier, a déclaré que les droits et privilèges des Juifs dans la province de Québec seraient menacés si M. Duplessis prenait le pouvoir.

MM. Marcus Sperber et Lyon Jacobs, avocats, ont déclaré que c'est sur le parti libéral qu'il faut compter pour la défense des droits des minorités.

MM. Eugène Lefrançois, candidat libéral dans Mercier, J. Aranoff, Albert Vallin, Maurice Hart, Léon Crestohl et Mme S. Gold ont aussi parlé au cours de cette assemblée.

Promesses du trésorier provincial

REVISION DE PLUSIEURS LOIS

Le trésorier provincial, M. E. Stuart McDougall, a prononcé hier soir une causerie qui a été irradiée à travers la province. Il s'est engagé au nom du gouvernement à réviser plusieurs de nos lois provinciales: la loi des compagnies, la loi des compagnies minières, la loi de la prévention des fraudes, la loi des successions, la loi des véhicules moteurs, la loi de l'impôt sur les corporations.

Pour ce qui est de l'impôt sur les successions, M. McDougall veut conclure des ententes avec les autres provinces afin qu'une même succession ne soit pas tenue à payer un double impôt dans deux provinces différentes. Il veut modifier la loi des compagnies minières afin de rendre plus facile l'obtention des titres de propriété. Il veut encore uniformiser les règlements de circulation sur les routes.

Le détective Dorais acquitté

M. le juge Enright a renvoyé la plainte d'agression portée par M. Louis-Georges Desrosiers, pharmacien, contre le détective Dorais, de

Les Acadiens de la Louisiane

Le "Devoir" recevra à dîner, à 7 heures du soir, le samedi 22 août, au Cercle Universitaire, la délégation des Acadiens de la Louisiane actuellement en route vers Montréal.

Des billets au prix de \$1.50 (vin, taxe et pourboire compris) sont à la disposition de ceux qui voudront se joindre à cette fête.

Le nombre des couverts étant limité, on voudra bien retenir le sien sans retard au "Devoir".

Dans l'après-midi nos hôtes feront la visite de la ville en autos. Tous ceux qui peuvent disposer d'un auto pour le samedi 22 et le dimanche 23 sont invités à la faire savoir immédiatement à M. J.-Hector Langevin, de La Sauvagerie, à HARBour 7223 ou le soir à ATLantic 4810.

L'Union nationale à la radio

6.30 à 6.45, CRCM: Le Chroniqueur politique (L.-P. Hébert). 7.15 à 7.30, CKAC: J.-G. Bélanger. 7.45 à 8.00, CRCM: En lisant les journaux (L. Francoeur). 8.00 à 8.15, CHLP: Dr Z. Lesage. 8.15 à 8.30, CRCM: Catéchisme des électeurs. 9.00 à 9.30, CFCE: Gilbert Layton. 10.45 à 11.00, CKAC: Gazette politique.

Le lord-maire de Londres à Québec

Québec, 13. (D.N.C.) — L'Empress of Britain est attendu à Québec à 4 heures cet après-midi. Cinq ministres canadiens, retour d'Europe, sont à bord du paquebot, qui compte deux illustres passagers, sir Percy Vincent, lord-maire de Londres, et lady Vincent. Le lord-maire de Londres sera rencontré au quai par M. Laurent Beaudry, sous-ministre adjoint des Affaires étrangères à Ottawa, un représentant du lieutenant gouverneur, et M. le notaire Arthur Duval, maire suppléant de Québec.

Il faut, dans chaque comté, appuyer le meilleur homme sans tenir compte du parti

C'est la recommandation du chef de l'Action libérale nationale, aux électeurs québécois

Il est excessivement difficile de choisir entre les deux partis — Le nettoyage — Les journaux indépendants — Est-ce que l'on n'attache pas, du côté unioniste, une importance exagérée à l'enquête? — Aucun parti n'aura le courage et la liberté de s'atteler à la réforme totale nécessaire

La liste des "meilleurs hommes" de M. Paul Gouin

Nous reproduisons ci-dessous le texte de la première partie de la causerie radiophonique prononcée hier soir par le chef de l'Action libérale nationale, M. Paul Gouin, en partie au sujet de l'élection du 17 août.

Voici le texte de M. Gouin: Mesdames et messieurs, Dans ma causerie de dimanche, je vous disais qu'il est excessivement difficile de choisir entre les deux partis politiques qui s'offrent à vous diriger parce qu'ils sont tous deux radicalement vicieux par les mêmes causes et que, partant, ils offrent à peu près les mêmes inconvénients, les mêmes sources de méfiance et d'inquiétude.

Et je vous ai démontré que, tous deux, ils emploient les mêmes méthodes électorales et se présentent devant vous, comme des pirates, sous un faux pavillon; que, tous deux, ils subissent les mêmes influences extérieures et, suivant que la chose leur paraît utile ou nuisible, se réclament ou ne se réclament pas d'un même programme, le nôtre. Je vous ai démontré aussi que, tous deux, ils complètent dans leurs rangs des hommes sincères qui partagent, en somme, les mêmes idées et qui devraient pour cela lutter côte à côte.

Voilà les points de ressemblance qui rendent si épineuse la question de savoir pour qui vous devrez voter, le 17 août prochain.

Points de dissemblance

Y aurait-il, par hasard, des points de dissemblance, avantages particuliers ou arguments de partie générale qui, jetés dans l'un ou l'autre plateau, feraient pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre? C'est ce que nous allons examiner aussi rapidement que possible.

Salubrité publique

L'un des arguments que l'on emploie le plus couramment, chez les unionistes et chez certains indépendants est celui-ci: "Il faut nettoyer ça et M. Godbout, qui a participé à l'ancienne administration, ne sera pas capable de le faire". Et l'on ajoute, comme, par exemple, M. Georges Pelletier dans le Devoir de samedi dernier: "Des bleus honnêtes ne voudraient-ils pas mieux que des rouges malhonnêtes?" "Ce qu'il faut d'abord, c'est une équipe honnête à Québec, et vraiment neuve". Et l'on conclut, comme M. Pelletier: "... nous allons chasser demain, pour des raisons de salubrité publique, le régime pourri que nous avons".

Nettoyage

Reste la question de l'honnêteté et du nettoyage. Est-il juste d'affirmer ou de laisser entendre que l'équipe unioniste a l'appanage de la vertu et que le régime Godbout est complètement pourri? Ce n'est pas l'opinion de l'Action Catholique qui, le 8 juillet (et M. Eugène L'Heureux revenait à la charge le 10 août, dans le même sens), écrivait ceci: "Quel que soit le groupe vainqueur, le 17 août, la politique marquera un progrès notable sur l'ancienne à plusieurs points de vue".

Ainsi, mesdames et messieurs, les raisons de salubrité publique que M. Pelletier invoque en faveur de l'Union nationale sont loin d'être

Célébrités d'hier et d'aujourd'hui

Une collection de biographies qui s'adresse à tous ceux qui veulent connaître leur époque, comprendre la marche des événements et saisir les idées maîtresses de ceux qui mènent le monde.

Format bibliothèque, tirage soigné, impression en caractères classiques.

Nombreuses photographies et dessins dans le texte et hors texte. Titres décorés, lettres.

Chaque volume comportera 44 pages de texte et de gravures, sous une couverture en deux couleurs.

Une présentation impeccable, un texte bien lisible, un contenu de tout premier ordre.

- LE ROI DES ROIS, par Paul Gilson
EDOUARD VIII, par Simon Arbellot
PIERRE LAVAL, par Odette Pannetier
PETAIN, par Paluel-Marmont
LISZT, le musicien passionné, par Blandine Ollivier
MADAME CURIE, par Jean Hesse
STALINE, par Maximilien Gauthier
PAUL BOURGET, par Gaëtan Bernoville
HITLER, par Pierre Descaves
LEOPOLD III, par Horace Van Offel.

En vente au Service de Librairie du "Devoir", Montréal, au prix de: au comptoir .25s l'unité; par la poste .30s l'unité.

ment marquerait le plus de progrès sur le régime précédent, pour employer la formule de l'action catholique?

L'os qu'on jette au chien de garde

La réponse, mesdames et messieurs, le le regrette, est aussi décevante que les autres. M. Jacques Bernard l'a bien dit, dans la Province du 8 août, lorsqu'il écrivait, en substance, ceci: "L'un et l'autre" parti "l'un parce qu'il a eu "la frousse de sa vie et cherchera, "s'il conserve le pouvoir, à couvrir "ses erreurs" du manteau de quel- "ques réformes — l'autre, parce "qu'il ne saurait manquer complè- "tement à ses promesses et s'il ac- "cède aux affaires, faire fi du sen- "timent populaire — l'un et l'autre, "dis-je, se fendra probablement de "quelque mesure fragmentaire jetée "comme un os au chien de garde "que l'on veut distraire.

"Mais aucun n'aura le courage et "la liberté de s'atteler à la réforme "totale nécessaire de l'organisme "législatif et de la législation. Au- "cun ne pourra introduire chez "nous dans sa forme adaptée à nos "besoins la doctrine sociale catho- "lique qui seule aurait la force d'ar- "rêter la vague montante de misère "et de mécontentement et de révol- "te qui assaille en ce moment les "niveaux mal défendus de notre civi- "lisation vieillie et malfaisante."

Replâtrage de la vieille machine

Et M. Bernard continuait par ces paroles que je fais miennes: "Cer- "tes, que j'écrive cela, que je le "croie, que d'autres le croient, "n'est pas pour plaire à ceux qui, "engagés dans le combat, pour un "parti ou l'autre, s'imagination ou "veulent convaincre qu'ils ont la "panacée infallible à tous nos "maux. Pas davantage ne plairai- "je aux amateurs de situations em- "brouillées qui se contentent des "mots — sans y chercher le sens — "qui reculent toujours devant les "solutions claires mais difficiles, "solutions mieux un "d'abord-que-ça "d'après-fait" que le vrai remède "d'accès facile, qui aiment mieux "prendre parti pour le moins pire "que de débattre une once d'ef- "fort à susciter le meilleur.

"Mais j'ai peut-être d'être agréa- "ble. Sans doute, ça servirait mieux "mes affaires — pour le moment. "Mais il me semble que nous avons "tant souffert par les gens qui nous "sont agréables en temps d'élection "qu'il n'est pas mauvais que "la vérité reprenne parfois ses "droits."

"La vérité c'est que des urnes du "17 août 1936 il ne peut sortir au- "tre chose qu'un replâtrage quel- "conque de la vieille machine. "Tant pis pour ceux qui s'imagi- "nent que la fin du monde va ar- "river au lendemain des élections "prochaines et croient dur com- "me fer qu'ils décident en ce mo- "ment du sort définitif de la race. "Leur décision ne sera pas très "salutaire à leur province."

Voter pour le meilleur homme

J'espère, mesdames et messieurs, et je reprends ici la parole, qu'ils ne seront pas trop nombreux ceux qui, le 17 août, croiront dur com- me fer que les partis peuvent sau- ver la race. Au contraire, je veux croire que la majorité des électeurs bien pensants se rallieront à la seule formule qui s'impose dans les circonstances: voter pour le meilleur homme sans tenir compte des chefs et des partis.

J'ai dit, dimanche soir, et je le répète: il y a dans chaque camp des hommes qui partagent, en somme, les mêmes idées et qui de- vraient pour cela lutter côte à côte. Les mieux que vous puissiez faire est donc de les élire. De la sorte, s'ils sont suffisamment nom- breux de chaque côté de la Cham- bre et surtout s'ils sont suffisam- ment énergiques, ils défendront virtuellement la balance du pou- voir et pourront orienter la poli- tique du gouvernement, quel qu'il soit, dans le meilleur sens. Ils pourront aussi, ce qui est non moins important, prévenir les ex- cès de part et d'autre. Dans le cas où M. Godbout serait le vain- queur, ils pourraient empêcher la répétition des erreurs commises sous le régime Taschereau; et si c'est M. Duplessis, ils pourront contrôler les appétits, exaspérés par quarante années de jeûne, d'un grand nombre de ses partisans.

Quelques exemples

Que faut-il entendre, mesdames et messieurs, à l'heure actuelle, par le meilleur homme? Plutôt que de vous donner une définition qui pourrait être mal interprétée, je vous donnerai quelques exemples comme je l'ai fait l'autre soir.

Dans Québec-Centre, où les deux adversaires en présence sont cer- tains très estimables, je crois cepen- dant que les suffrages devraient aller au Docteur Hamel. Le fait que ce dernier ait prononcé à mon endroit, lundi soir, à Québec, des paroles injustes, ne change en rien mon jugement. Entre M. Oscar Drouin et M. Rodolphe Létourneau, dans Québec-Est, il ne saurait y avoir d'hésitation. Il est vrai que M. Drouin a, pendant longtemps, comme M. Godbout, appuyé le régime Taschereau. Mais, ainsi que quelques membres des deux vieux partis, il a prouvé qu'il avait suf- fisamment évolué pour s'adapter à l'ordre nouveau.

Les candidats qu'il faut appuyer

Plusieurs autres candidats pour des raisons diverses, qu'il serait trop long d'exposer, peuvent être considérés dans les circonstances comme le meilleur homme. Ce sont, entre autres, à mon avis: Georges-E. Dansereau, Argenteuil; Y. Gliche, Beauce; hon. P. E. Côté, Bonaventure; L. G. Arthur Lapointe, Châteauguay; Arthur Larouche, Chicoutimi; Albert Charbonneau, Frontenac; Dr Camille Pouliot, Gaspé-Sud; Louis Carrier, Gaspé-Nord; Alexis Caron, Hull; Lucien Lamoureux, Iberville; J. Cléo Gui- mond, Laval; hon. J. N. Francoeur, Lotbinière; Horm. Langlais, Iles de la Madeleine; L. J. Thibault, Maskinongé; hon. O. Gagnon, Mata- nepédia; Ferdinand Paradis, Matapédia; Dr Félix Roy, Montmorency; Phi- lippe Monette, Laprairie-Napier- ville; Alex. Gaudet, Nicolet; Roméo Lorrain, Papineau; Ghs. Delagrave,

Quelques faits assez étranges portés à la connaissance du procureur général

Les listes électorales de Mercier sont chargées de plus de 2,000 noms qui apparaissent deux fois mais dans des polls différents

L'organisation de l'Union nationale porte à la connaissance de M. Charles-Auguste Bertrand, procureur général, quelques faits assez étranges.

Les listes électorales du comté de Montréal-Mercier sont chargées de plus de 2,000 noms qui apparaissent deux fois sur la liste électorale mais dans des polls différents.

On signale aussi qu'il y a un nombre assez considérable de noms étrangers inscrits sur la liste, mais qui représentent des enfants en bas âge.

A titre de démonstration, l'organisation de l'Union nationale signale les inscriptions suivantes:

- POLL NO 7: No 58, Lobel, Sam, laborer, 371 Duluth Est, Loc. No 61, Label, Simon, journaliste, 371, Duluth est, loc. No 61c, Label Sam, opérateur, 371, Duluth est, loc. POLL NO 157: No 50, Vingrofsky, Louis, tinsmith, 4081, De Bullion, ten. No 65, Wengrofsky, Louis, tinsmith, 4081 de Bullion, loc. POLL NO 62: No 94, Poch, Nathan, grocer, 4410 Hôtel-de-ville, loc. No 98, Poch Nathan, grocer, 4406 Hôtel-de-ville, loc. POLL NO 83: No 55c, Freeman Mandel, cutter, 4528 Laval, loc. No 55e, Freeman, Manuel, cutter, 4528, Laval, loc. POLL NO 71: No 36, Lefman, Harry, 4599, Esplanade. No 43, Lefman, Harry, clerk, 4599, Esplanade. POLL NO 67: No 89, Maho Dave, cutter, 3688, Jeanne-Mance, loc. No 95a, Maho David, cutter, 4688, Jeanne-Mance, loc. POLL NO 8: No 21, Dilallo, Joseph, boiler maker helper, 4084, Drolet, (demeure 4252, rue Laval). No 19, Dilalo, Joseph, journaliste, 4084, Drolet, (demeure 4252, Laval). POLL NO 73: No 29d, Coagat David, marchand, 4600, Clarke, loc. No 64, Kogut, David, salesman, 4600 Clarke, loc. POLL NO 73: No 110, Steerman, Renny, police provinciale, 4537, Clarke, loc. (On a téléphoné aux bureaux de la police provinciale pour s'enquérir du monsieur. La police pro-

vinciale a répondu qu'elle n'avait personne de ce nom dans ses rangs, et qu'elle ne le connaissait pas).

POLL NO 73: No 48, Gates, Max, tailor, 4602, Clarke, loc. No 140, Yates, Max, tailor, 4602, Clarke, loc. POLL NO 160: No 14, Caplan Moses, 4614 Esplanade, agent d'ass., loc. No 41a, Kaplan, Moses, agent, 4614 Esplanade, loc. POLL NO 157: No 29, Hescovitch, David, butcher, 4128, Hôtel-de-Ville, loc. No 36a, Hescovitch, Dave, butcher, 4128, Hôtel-de-Ville, loc. POLL NO 73: No 122, Spector, Harry, tavernier, 53, Mont-Royal ouest, loc. No 125, Spector, Henry, lawyer, 53, Mont-Royal ouest loc. POLL NO 157: No 54, Simon Ellis Presser, 4069, de Bullion, loc. No 59e, Simon Ellis Presser, 4069 de Bullion, loc. POLL NO 156: No 9, Anker Benjamin, milkman, 4568, St-Urbain. No 3, Anker Benjamin, milkman, 4568, St-Urbain.

L'organisation de l'Union nationale veut savoir de M. Charles-Auguste Bertrand, procureur général, si sous l'ordre nouveau, tous ces messieurs vont pouvoir voter deux fois, puisque ce sont presque tous des Juifs; il porte les Juifs en son coeur.

Assemblées ministérielles

- Aujourd'hui M. Godbout, à Asbestos, cet après-midi, à Magog, ce soir. M. Gagnon, dans Saint-Jacques, à 460 est, rue Laguchetière. M. Bertrand, dans Laurier, à 6645, rue Saint-Laurent. M. Bouchard, à Beauharnois et à Saint-Lambert. M. Bastien, dans Berthier, à St-Zénon. M. Dugas, dans Joliette, à Saint-Pierre. M. Francoeur, dans Dorion, à 810, rue Laurier. M. Guimond, dans Laval, à 7230, rue De Gaspé et à Parc Extension. M. Béliveau, dans Maisonneuve, aux écoles Saint-Anselme et Saint-Jean-Baptiste-Vianney. M. Lefrançois, dans Mercier, à l'école Saint-Pierre-Claver. M. Côté, dans Saint-Henri, à 2515, rue Delisle. M. Brunet, dans Sainte-Marie, sous-sous-sous de l'église du Sacré-Coeur. M. Reed, dans l'Assomption, à Saint-Roch. M. Dumaine, dans Bagot, à St-Hugues. M. Thurber, dans Chambly, à St-Lambert. M. Lapointe, dans Châteauguay, à Saint-Antoine et à Howick. M. Rochon, dans Deux-Montagnes, à Sainte-Monique. M. Rajotte, dans Drummond, à South Durham et à Ulverton. M. Caron, dans Hull, à Pointe-Gatineau. M. Gendron, dans Missisquoi, à Phillipsburg. M. Trépanier, dans Soulanges, aux Cédres. M. Messier, dans Verchères, à McMasterville.

Discours de M. Adélar Godbout

M. Adélar Godbout, premier ministre, portera la parole, à 2h, cet après-midi, à une assemblée qui tiendra à Asbestos, M. Ulric Bruneau, candidat libéral dans le comté de Richmond. Le soir à 8h, il sera à Magog aux côtés de M. Enos Verreault, candidat libéral dans le comté de Stanstead. Il retournera ensuite à Québec, vendredi le 14, s'arrêtant en passant à Nicolet, où il dira quelques mots en faveur du candidat libéral du comté de Nicolet, M. Alexandre Gaudet.

Le cas des chefs

Enfin, pour ce qui est de MM. Godbout et Duplessis, quels que soient les mérites personnels de leurs adversaires, j'estime qu'ils devraient être réélus tous deux. D'abord parce que je suis de ceux qui croient que les chefs de partis ne devraient pas subir de lutte dans leur propre comté. Ensuite, parce qu'ils sont tous deux, à des titres différents, des hommes dont les services seront utiles en Cham- bre. M. Godbout, comme expert agricole, et M. Duplessis à cause de son sens critique et de sa connaissance de la procédure parlementaire.

La théorie des journaux indépendants et des sociétés nationales

Remarquons, mesdames et mes- sieurs, que cette théorie du meilleur homme, qui s'impose actuelle- ment à tout esprit réfléchi, a été préconisée pendant nombre d'années par tous nos sociologues et par les journaux indépendants dont le Devoir et l'Action Catho- lique, l'A.C.J.C., l'Association Catho- lique des Voyageurs de Commerce, la Société Saint-Jean-Baptiste, s'en sont également faits les cham- pions. Remarquons aussi que si j'adop- te actuellement cette attitude, ce n'est pas, je vous prie de le croire, pour éviter de me compro- mettre auprès de l'un ou l'autre parti. J'ai suffisamment prouvé, il me semble, dans le passé, d'abord en me séparant du parti libéral et ensuite de l'Union nationale, que je n'ai pas l'habitude de suivre la ligne de moindre résistance, même lorsqu'elle m'offre des avan- tages personnels considérables.

ARPENTRES & INGENIEURS H. LABRECQUE, I.C. H. CALO, I.C. G. J. PAPINEAU, I.C. APRENTRE - GEOMETRE

INGENIEURS CONSEILS LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE 10 QUEBEC, RUE ST-JACQUES, MONTREAL HARBOUR 0482 - OFFICE TRIPLE

F.-J. Leduc, I.C., M.P.P. J. Leblanc, I.E., A.G. F.-J. Leduc & Associés INGENIEURS-CONSEILS

ASSURANCES HORACE LABRECQUE Inc. COURTIER EN ASSURANCES

AVOCATS BERTRAND, GUERIN, COUDRAULT & GARNEAU

MAURICE DUPRÉ, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR

LAMOTHE & CHARBONNEAU AVOCATS

ANATOLE VANIER, C.R. GUY VANIER, C.R. VANIER & VANIER AVOCATS

BREVETS D'INVENTIONS INVENTIONS

BREVETS D'INVENTIONS MARQUES DE COMMERCE

BRIQUETEUR-MAÇON E.-J. LECLAIR

COMPTABLE Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.

Si rafraichissant! THE GLACE "SALADA"

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

F.-A. Gagnon Comptable Agréé Chartered Accountant

Hurtubise, Pelletier, Gagnon COMPTABLES PUBLICS LICENCIÉS

LaRue & Trudel COMPTABLES AGRÉS CHARTERED ACCOUNTANTS

CLAVIGRAPHES

TYPEWRITERS

TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD

COURTIERS

Chs - Geo. BEAUSOLEIL

EVENISTES-DECORATEURS

Castle & Son Ltd

ENCADREURS

MORENCY FRÈRES, Ltée

WISINTAINER & FILS

EXTERMINATEURS - FUMIGATEURS

NEW METHODS ENG.,

PROFESSEURS

Compagnie d'Assurance sur la Vie THE SAUBEGARDE MONTREAL. NARCISSE DUCHARME PRESIDENT



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIERE

Une ombre passe

C'est une des misères de notre pauvre humanité de ne pouvoir aimer avec une sérénité continuë.

cette éclipse de la tendresse qui nous est due; employons toute notre affectueuse indulgence à subir cette épreuve, attendons-en la fin avec confiance, sachant que nous pouvons hâter le retour de la sympathie perdue, par notre tranquillité et généreuse patience.

LISELOTTE (Petit Echo de la Mode)

Edmond Gondinet

Vaudevilliste spirituel et homme de coeur

On l'a dit: "Gondinet est à Labiche comme Regnard est à Molière. Le rire de Labiche cingle et parfois laisse sa cicatrice. Gondinet se sert d'un fouet dont le manche est précieux, fragile et finement ciselé; il craint de le rompre en frappant trop fort, car ce manche est l'oeuvre et le don d'une Muse, la Fantaisie... Car je ne sais qui vient en surplus de la vérité et qui la colore d'un reflet d'idéal, Regnard en eut le secret... Mais il y a deux hommes en Gondinet: le second Gondinet est un rebouteur. C'est à lui qu'on s'adresse pour redresser les bossus dramatiques, les difformes, les bancals et les paralysés aussi. En trois ou quatre séances d'exercices orthopédiques, il les met en état de plaire et d'avoir des succès dans le monde."

L'excellent Gondinet aimait fort les "béquets". On sait qu'on désigne par ce terme les retouches et modifications de toute sorte qu'apporte un auteur à son ouvrage au cours des répétitions. Et les anecdotes sur le faiseur de béquets, sur nommé le "petit manteau bleu des auteurs", formeraient de longs chapitres.

Nous avons dit qu'il aimait les animaux. Non moins affectueux pour les bipèdes que pour les autres bêtes, il devait être fatalement exploité par ses semblables. C'est ainsi que, pendant fort longtemps, certain bohème reçut de lui, chaque année, un louis... pour renouveau au Mont-de-Piété une reconnaissance sacrée: celle de la montre de Baudelaire!

Cette montre m'a été léguée par le grand poète, lui répétait le bohème avec des larmes dans la voix à la mise m'a forcée de la mettre au clo... Je ne puis pas laisser vendre la montre de Baudelaire!

Ni moi non plus! répétait Gondinet avec conviction. Et il y allait de son louis. Nous avons dit qu'il avait dû fuir à Athys pour protéger sa tranquillité et se défendre lui-même de sa facilité à conseiller les débutants. "C'est l'homme qui ne sait pas dire non!" avait dit Alphonse Daudet. Il avait donc fini par condamner sa parole.

Un jour cependant, raconte Arnold Mortier, malgré toutes les recommandations faites à son concierge, il trouve en arrivant à Paris, dans son pied-à-terre de la rue de Rivoli, une femme de lettres qui voulait à toute force collaborer avec lui.

C'est différent, répondit Gondinet, ému; vous pouvez la laisser monter chaque fois... je ne veux rien vous faire perdre, mon brave. Résultat: une collaboration forcée... Cinq actes en un prologue! Lorsqu'il était encore au ministère des Finances, notre philanthrope, alors sous-chef, avait un garçon de bureau qu'il chargeait de faire ses courses personnelles en dehors du service. A la fin de chaque mois, il lui réglait en bloc ses pourboires et ses déboursés. En outre, ce subalterne, étant très friand de billets de théâtre, il lui donnait souvent des demandes pour en obtenir. Le 31 d'un mois, il s'aperçoit que le petit livre où le garçon inscrivait ce qui lui était dû portait plus de courses qu'il n'en avait noté de son côté. D'où venait cette différence? — Monsieur oublié, lui objecta le garçon, qu'il m'a envoyé chercher plusieurs fois des places dans les théâtres. — C'était pour vous.

— Les places, oui; mais les courses étaient pour monsieur. Gondinet payait sans souffler mot, s'accusant in petto d'avoir fait une observation un peu cruelle. Tout Gondinet est là avec sa bonté de coeur et son indulgence.

Emile Bergerat, qui collabora avec lui pour le Baron de Carabasse, a dit "qu'il avait pu connaître ainsi l'un des esprits les plus charmants de son temps et le coeur le plus ingénieux en délicatesse". Gondinet, qui avait eu beaucoup de peine à faire accepter, par les directeurs de théâtre, la collaboration de Bergerat, prenait la peine de recopier lui-même les scènes heureuses qu'écrivait ce dernier afin que les directeurs crussent qu'elles étaient de lui, Gondinet.

Et quand Bergerat passa au bureau de la Société des auteurs dramatiques pour toucher les droits qui lui revenaient sur sa part de collaboration, le caissier lui remit la somme totale des droits, soit le gain de Gondinet en sus du sien, sous prétexte que "c'était de la faute de Gondinet si la pièce n'avait pas rapporté davantage!"

"Où, j'ai beaucoup aimé Gondinet", ajoutait Bergerat — parce qu'il était d'une bonté excessive, et que la bonté, c'est de la bravoure".

Louis de CAEN

Après une bonne averse

Vous revenez trempés jusqu'aux os. Les autos, en passant, vous ont couverts de boue. Vous êtes transis, vos vêtements sont trempés, vous souillez pleins d'eau. Comment vous y prendre pour que cette mésaventure ne soit pas un désastre?

Dans l'intérêt de votre santé, changez-vous, buvez chaud et remettez-vous un moment près du feu. Puis...

Pensez à vos vêtements. D'abord, avec une serviette éponge, essuyez-les pour enlever l'excès d'eau et en hâter le séchage. Même les fourrures peuvent être épongées de la sorte, pourvu qu'on ne les frote pas trop brutalement.

Puis, pendez-les, loin du feu, dans une pièce chaude où dans un courant d'air.

Ne cherchez à enlever les taches que lorsque le vêtement est parfaitement sec. Il suffira alors très probablement d'un vigoureux coup de brosse.

Sur les vêtements imperméables, on peut laver les taches à l'eau claire et même les frotter avec une petite brosse à ongles, pourvu qu'on ne frote pas trop fort.

Le chapeau. — Qu'il soit de paille ou de feutre, essayez-le aussi, comme vous avez fait pour vos vêtements, puis remplissez la calotte de papier de soie en lui rendant sa forme autant que possible. Posez-le au sommet d'une bouteille, si vous n'avez pas de support approprié, et rendez au bord le mouvement qu'il doit avoir.

Les chaussures. — Des chaussures bien entretenues craignent beaucoup moins les aventures de ce genre que celles qui sont sèches et n'offrent à l'eau qu'une faible résistance. Quoi qu'il en soit, il est trop tard pour regretter des négligences passées. Ne croyez pas qu'il suffise "d'enlever le plus gros" et que le cirage cachera le reste de boue.

Pendant que vos chaussures sont encore humides, frottez-les avec un linge, lui aussi très humide. Si vous voulez enlever d'abord une grosse épaisseur de boue, ne prenez pas un couteau, qui risque d'écoper le cuir, mais un coupe-papier en os ou en bois qui remplira parfaitement cet office. Laissez-les ensuite sécher avant de les cirer et, naturellement, vous ne les ferez sécher qu'au soleil, ni au coin du feu.

Si, malgré ces précautions, vos souliers durissent en séchant, graissez-les abondamment avec une bonne crème à chaussures, même sous la semelle, et n'y touchez plus pendant toute une journée. Le soir, vous les cirerez à nouveau comme à l'habitude. Naturellement, si vous avez des embaucheurs, vous vous en servirez pour reformer pendant le séchage vos chaussures humides; si vous n'en avez pas, bourrez-les de journaux en prenant soin de leur rendre une forme aussi élégante que possible.

Quand tout sera sec et propre, il vous faudra encore repasser vos vêtements pour leur rendre un aspect net. Vous le ferez sur l'envers, à travers un linge humide et, aussitôt, après, vous brosserez énergiquement pour éviter tout lustrage. Ne repassez pas des vêtements encore mouillés, ils rétréciraient.

Avant de repasser, voyez si un côté ne s'est pas allongé plus que l'autre, si le col ne s'est pas déformé, si votre robe ne remonte pas aux coutures pour prendre un peu plus loin.

Le repassage peut remédier à tout cela: "rentrer" l'ampleur ou la longueur superflue, étendre un peu les parties resserrées. Il faut le faire avec beaucoup de minutie et d'attention.

FAITS ET GLANES

Mystification héroïque

Dans l'art périlleux de l'espionnage, nul sans doute n'a fait preuve d'une plus belle maîtrise que Schulmeister, homme de confiance de Napoléon. Le cas échéant, cessant d'être "observateur" pour devenir acteur dans la mêlée, Schulmeister se métamorphosait en sabreur épique. Officiellement, il était attaché à l'état-major du général Savary, aide de camp de l'empereur, en qualité de capitaine.

Plus d'une fois il lui arriva de prendre contact avec l'adversaire, non plus sous un travestissement, mais sous l'uniforme de l'officier. Mais il avait la mystification dans le sang; il lui suffisait de se rencontrer avec l'ennemi, pour qu'aussitôt l'idée de quelque farce germât dans sa cervelle.

En 1806, la Prusse est écrasée à Iéna. Néanmoins, de petits courants ennemis tiennent encore isolément la campagne. Schulmeister apprend qu'une colonne prussienne, forte de 700 hommes, est entrée à Wismar. Il réunit 13 hussards, pas un de plus, se lance à fond de train dans la direction de la ville, et s'engouffrant en trombe dans les rues, fait son entrée à 10 heures du soir.

Les officiers prussiens soupent dans une maison de la place. Schulmeister l'envahit à la tête de quelques-uns de ses hommes, le sabre haut, et se précipite dans la pièce où se tiennent les officiers.

Pendant ce temps, un de ses hussards, resté dehors, vocifère des commandements comme s'il faisait manœuvrer une brigade entière.

Menaçés, et croyant à l'arrivée de forces considérables, les officiers prussiens se rendent.

Après le coup qu'il venait de réussir, obtenir la reddition des soldats privés de leurs chefs n'était qu'un jeu pour Schulmeister.

Et voilà comment il put se vanter d'avoir pris une ville et 700 hommes avec 13 hussards.

Pensées

La chanson, comme la balonnette, est une arme française — Jules Claretie.

Chantez, c'est ma façon de me battre et de croire — Rostand.

Aucun ne peut sûrement commander, s'il n'a bien appris à obéir — Imitation.

Carnet de voyage de Suzanne

Au revoir, mes chéris! Ce soir, le devoir m'appelle loin de vous, bien loin de vous, et pour une fois, maman vous quitte. En avant c'est le voyage, le pays nouveau, la douceur qui au bout m'attend... et vous en arrière, petites choses sans qui ma joie ne peut être complète, vous dont le sens encore sur ma joue les lèvres humides et dont les promesses de sagesse se prolongent à mon oreille, biens frêles et robustes qui mènent une angoisse à toute joie prise sans vous...

Si vous saviez comme ce soir je vous aime, comme loin de vous, je pense lucidement à vous! Un couple vieillissant mais pueril tient à l'autre bout du comparatif sans honnêtes propos plats, et muette en mon coin pour plusieurs heures, les doigts inactifs et l'esprit libre, mieux qu'en l'agitation n'importe quoi; je serais refusé, mais ça m'aurait occupé... Où ai-je mis cette carte? Ah! la voici. Ecoutez: "Remerciements. Souhaits" (Il le regarda par-dessus son lorgnon.) Ça ne vous dit rien? — Oh!... si... fit le lieutenant d'un accent plutôt mou. — Oui, je vois, vous trouvez cela un peu exigé. Mon cher, vous n'avez pas été comme moi sans nouvelles de votre femme pendant... Attendez... En quelle année nous sommes-nous mutuellement rendu la liberté?... Il réfléchit. Alec luttait contre un fou rire contenu qui lui faisait très mal.

tion bruyante et lassante de votre multiple présence, je savoure la grâce qui m'a été faite... J'ai huit enfants. Mon alerte jeunesse s'allourdit, mais comme l'arbre dont les branches ploient sous le fruit. Le talent qui m'a été donné, je l'ai fait valoir et maintenant, huit petits êtres neufs, huit jeunes bourgeois gonflés témoignent de la vie donnée et reçue, de la vie prodiguée et accrue.

Dieu m'a donné la santé: je ne l'ai pas ménagée. Dieu m'a donné une éducation saine, je la transmets. Ce que Dieu m'a donné d'esprit et de coeur, je l'ai multiplié par huit, je l'ai revivifié dans la vigueur fraîche de ces aurores que sont les enfances. Mes ambitions les plus ardentes ne m'avaient pas promis de plus solide richesse, ni mes rêves les plus fous de plus audacieuse création...

Où nous étions deux nous sommes dix, dix corps, dix âmes, dix destinées, dix immortalités... Et je me sens dans l'âme tout le parfum, et la tendresse, et la tiédeur féconde de la terre au soleil après la pluie.

Huit enfants... huit sources de tourment, huit sources d'enchantement...

Votre mobilité gêne vos voisins de table, vos naves franchises font rougir les vieilles demoiselles, vos audaces terrifient vos grand-mères: Vous êtes l'épouvantail des vieux messieurs maniaques, des propriétaires et des concierges; et les minces dames à la mode vous dédaignent de tout leur instinct maternel refoulé et dévié.

Mais moi je suis... et votre papa sait, et l'émoi chez lui est plus touchant.

Cheveux d'or, joues duvetées, voix cristallines, chair potelée, mouvements de jeunes animaux... Le sujet est vieux! Il ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, c'est la souplesse à toi, mon Jacquot terrible, ce sont tes cheveux de lin à toi, mon petit Breton manqué, avec leur parfum à eux, avec les nuances mêlées qu'ils ont seuls. C'est la profondeur de tes yeux à toi, mon grand qui me ressemble, parce que je devine ce qui bouge au fond; c'est la courbure de tes longs cils à toi, mon gros bonhomme de 4 ans, et le pli qui se forme entre tes sourcils à toi et qui n'est à personne d'autre (qu'à moi, paraît-il) c'est la plénitude de ton sourire à toi, qui te livres tout entière, petite amie simple, ton sourire sur tes gros aigus et les fossettes qu'il creuse dans tes joues rondes. C'est la ligne ferme de tes mollets à toi, mon acrobate; c'est la malice de tes yeux polissons, gavoche de 3 ans et la drôlerie de tes colères, des "Bébés" que tu nous lances comme une suprême injure, et des autres mots, plus savants peut-être, mais qu'on ne comprend pas. C'est l'ingénuité de tes confidences à toi, petite fille dont l'âme se forme; c'est la façon à toi de gazouiller "mamin" mon nourrisson, et de froter contre ma joue la grosse tête caline; c'est l'azur de tes yeux à toi, mon beau bébé doré; ce sont tes bravades naïves, risibles et personnelles, jeune homme fat qui n'est encore qu'un très petit garçon. Et c'est la douceur des causeries d'après-dîner, près de notre table à nous, dans le parfum des fleurs, de notre jardin sous l'oeil des tableaux de votre papa, à la lumière explorée du lustre, création originale faite par lui pour nous. C'est l'intimité des aveux ou des questions du soir ou les révoltes, les désarrois, les élans, les délicatesses et les trésors les plus cachés des jeunes coeurs se livrant...

O douceur de ma vie, vous coulez comme une source abondante et lavez la poussière de mes jours. Mon Dieu, il est des heures où je me méconnais vos dons. Il me faut du recul pour mieux voir. Il faut que les agitations de surface cessent pour que me remontent du coeur aux yeux, du subconscient à la pensée, ma tendresse, mon bonheur, avec la volonté d'en être digne et l'angoisse de mon impuissance. Car vous ne nous donnez pas des enfants pour notre torture, ou notre orgueil, ou notre joie, mais pour l'accroissement de la vie, pour leur bonheur et votre gloire.

Dans la monotonie et la fébrilité de nos jours chargés, nous perdons de vue le chemin. Orientez-le, vous! Je vous le demande aujourd'hui, pour le ne voir plus, où je ne suis plus... Et pour tous ces enfants que vous nous avez donnés, soyez béni!

YVONNE THIBERGE

(La Maison)

"Leur inquiétude"

Par FRANÇOIS HERTEL

Un succès de librairie, voilà ce qui se produit assez rarement en notre pays. Celui qu'obtient actuellement le volume signé François

VENTE DE FIN DE SEMAINE CHEZ EATON Pellicules hyperchromes EATON Profitez de ces prix spéciaux pour faire votre provision de fin d'été. (No 20) — 2 1/2" x 3 1/4" sur bobines de bois. Spécial vendredi 3 pour .63 (No 16) — 2 1/2" x 4 1/4" sur bobines de bois. Spécial vendredi 3 pour .73 Au res-de-chaussée T. EATON Co. DE MONTREAL

Hertel: "Leur Inquiétude" mérite sûrement d'être signalé. Dans l'espace d'une semaine après la publication, plus de mille exemplaires avaient été enlevés, et l'on songe déjà à une nouvelle édition. "Leur Inquiétude", est le deuxième ouvrage d'un jeune auteur qui promet beaucoup. Son esprit d'observation, sa vaste culture sont évidemment les gages de son succès, et laissent entrevoir une postérité féconde. L'intérêt qu'a porté le public pour cet ouvrage provient, sans doute, de ce que l'auteur a conduit son étude en marge des sentiers battus de notre littérature. Il s'est attaché à une étude qui coûte de près la philosophie, et qui requiert une connaissance étendue de la littérature de tous les peuples et de toutes les époques: l'inquiétude des jeunes gens.

Voilà qui suppose du travail personnel, de l'originalité d'esprit et du sens de l'observation. Il fait bon de signaler, de temps à autre, le succès obtenu par des efforts intellectuels.

C'est bien cela!

"Baptiste votera cette fois pour lui-même", c'est-à-dire nationalement. C'est bien cela! Le marchand de ses préférences, n'est-ce pas plutôt celui dont les aspirations sont les mêmes que les siennes? Et la clientèle de J.-F. Reid, manufacturier et spécialiste en fourrures, n'est-elle pas de celles qui pensent et agissent comme le veulent les vrais patriotes? Et ce qui est bon à savoir, le client de Reid paie pour ses fourrures les prix qui sont à la portée de son budget familial. Entrez voir aujourd'hui chez Reid les prix de fin d'été. L'adresse de Reid: 1473, rue Amherst.

Magasins E-M Stores SPECIAUX DE JEUDI — VENDREDI — SAMEDI Pour le magasin E.M. Stores le plus près de chez vous, voyez la page 111 des feuilles jaunes de l'annuaire du téléphone. FRUITS FRAIS ALL-BRAN KELLOGG Gr. pqt .18 POIRES Mountain Bartlett. Doz. .29 NUGGET CIRAGE A CHAUSSURES Bte .10 RAISINS sans noyaux 2 lbs .19 BEE-HIVE SIROP DE BLE-D'INDE Bte 2 lbs .17 Bte 5 lbs .37 ORANGES Sunkist. Doz. .29 BISCUITS WESTON OVAL ARROWROOT Pqt 1 lb. .23 PECHEES Grosses, juteuses. 6 pour .17 SUNLIGHT SAVON DE BUANDERIE 6 pains .33 ASPERGES COUPEES Bte .10 SPAGHETTI PREPARE CLARK Bte Jumbo .14 CATSUP NATIONAL RAYMOND 25 os. .19 CACAO COWAN PURE PERFECTION Bte 1/2 lb. .14 Bte 1 lb. .23 CAFE FRAIS MOULU PYRAMIDE Sac 1 lb. .35 THE SALADA Etiquette jaune 1/4 lb. .27 1 lb. .53 Etiquette brune 1/4 lb. .31 1 lb. .61 THE VERT Etiquette brune. 1/4 lb. .29 Ces prix sont pour du comptant et pour Montréal, Lachine, St-Josaphat, St-Lambert, Ste-Thérèse, Montréal-Sud, Châteauguay Village, Valois.

Feuilleton du "Devoir" LUNES ROUSSSES par ERIC de CYS 23. (Suite) Elle vit Maria disparaître dans l'escalier et fut sur le point de dire: "Descendez bien vite et rappez-moi ma carte!" Mais la femme de chambre était pressée de retourner à son travail; en un instant elle eut accompli sa mission. Trois minutes plus tard, M. de La Gerbellière accourait chez le tuteur de Montmaur. Celui-ci, voyant tout ému, crut de bonne foi qu'on lui avait jeté le Béni à la gorge. — Mon cher! cria du seuil M. de Gerbellière, vous êtes un certain génial! J'ai envoyé au pre-

M. de La Gerbellière sourit avec bienveillance. Par nature, il était bon, et ce soir il aurait voulu donner du bonheur à la terre entière. — Elle m'a écrit, continua-t-il avec complaisance. Ce n'est pas long, si vous voulez, mais ça porte!... étant donné les termes dans lesquels nous étions. Je vais vous la lire... — Oh! je vous en prie! protesta le jeune homme. Ce sont là des choses personnelles. — Evidemment... mais ça peut se lire tout de même. D'ailleurs, vous savez que Maria, en montant, et mon brave Urbain en le recevant se sont régalés du billet de Mme de La Gerbellière. Il chercha son lorgnon, l'essuya, l'ajusta en faisant une drôle de moue très particulière. Alec avait un peu envie de rire. — Cette chère Henriette!... Ah! ce ne sont pas les jeunes femmes d'aujourd'hui qui montreraient tant de bonne grâce, tant de mansuétude à un mari comme moi. Car je lui ai parfois causé de la peine... Je n'ai pas toujours été gentil!... C'est vrai, j'aurais pu

être plus gentil!... Que voulez-vous! Gilberte était toujours là. De ma lune de miel elle a fait une lune rousse... et j'en ai assez, moi, de la lune rousse!... Vilaine saison. — Si je vous disais que j'étais fou de ma cousine Henriette, vous ne le croiriez pas, tant j'ai réussi à faire supposer le contraire. Eh bien! tout ça, ce n'est ni la faute de ma femme ni tout à fait la mienne, c'est dû à ma belle-soeur. Elle m'exaspérait et m'a amené à casser les vitres... Je suis sûr qu'elle vous aurait exaspéré de même... Ah! le mariage, ce serait très bien s'il n'y avait pas de famille. Ceux qui restent en dehors de ce piège à loup ont diablement raison! Si vous connaissiez les mille manières de mener un homme à la rage! — Je n'en connais pas mille, répartit Alec, mais il suffit d'une ou deux, sans cesse répétées, pour rendre enragé. — Vous ne visez qu'à l'École de Guerre, poursuivit son interlocuteur sans l'écouter; je vous approuve... Si j'avais trente ans de moins, je préparerais une licence

"La ville de Montréal choisira elle-même son mode d'administration" (M. Duplessis)

Commençons d'abord par faire disparaître le régime de Québec — Il faut aider le petit propriétaire — Les magasins-chânes paieront — Les chômeurs recevront des soins médicaux et les médecins seront payés

L'Université de Montréal devra être débarrassée des entraves politiques et la Commission scolaire cessera d'être une sous-agence politique — Démolition des taudis et construction de logements salubres

L'observance du dimanche — Montréal aura le marché minier du nord — Abolition de la taxe de vente — Listes électorales honnêtes — L'autonomie de la police municipale — Enquête à la Commission des liqueurs

Le tramway — Les péages — Appel au peuple

Voici le discours prononcé hier soir à la formidable assemblée du Stade par M. Maurice Duplessis, chef de l'Union nationale:

M. MAURICE DUPLESSIS

Hier j'ai tenu une assemblée dans le comté de Bellechasse, représenté autrefois par M. Robert Tasche... La foule. — "Chou! Chou!..."

de la mort — pour empêcher les témoins de parler? Mais M. Godbout répondait qu'il était un homme nouveau. Le peuple a répondu qu'un ordre nouveau qui a son origine dans le désordre ancien, ça n'a aucun sens.

Les promesses de M. Godbout

Alors, voyant que la parade de l'homme nouveau n'obtenait aucun succès, M. Godbout s'est mis à faire des promesses, et il a promis, promis, promis. Il a promis jusqu'au point de faire pousser l'herbe en hiver pour offrir des primes sur les produits laitiers en cette période.

Là-dessus, M. Bouchard s'amène avec son projet sur le chômage et sa réforme municipale de Montréal. Mais, hier, M. Godbout n'a rien dit, malgré qu'il ait assisté à des assemblées nombreuses au cours desquelles les orateurs ministériels, en sa présence, se sont ingéniés à m'insulter. Cela ne me trouble pas, car cela fait du bien au cœur d'être insulté par certains gens qui ne sont pas honnêtes.

Car nous avons entrepris une tâche ardue qui comporte de longues journées de travail qui sont vaines sans sommeil ni repos. Mais je dis qu'un homme est heureux de pouvoir donner sa vie, même s'il n'a guère de talent comme moi, de pouvoir donner à sa patrie, à sa province, sa vie, s'il le faut, pour placer sur la colline parlementaire un régime avec le cœur à la bonne place et qui saura comprendre que l'argent du peuple ne doit pas servir à alimenter la caisse électorale, mais bien celle du peuple.

M. Godbout et la question montréalaise

Donc, M. Godbout n'a pas présenté un programme pour Montréal. Nous n'avons pas peur de dire ce que nous entendons faire pour Montréal.

D'abord la meilleure manière de donner justice à Montréal, c'est de faire disparaître la cause de ses difficultés, le régime de Québec. Commençons d'abord par là, le 17 août prochain.

Car les chartes municipales données par la Législature de Québec sont à la source des maux dont souffre la ville. Cela me fait rire quand j'entends M. Bouchard nous parler de pureté administrative. C'est la situation d'un homme qui aurait la conscience si noire qu'il ne voit pas la conscience chez les autres. Nous allons établir les réformes nécessaires pour instaurer l'honnêteté et la justice à Québec.

Tant que je serai chef...

Je vous déclare que tant que j'aurai un souffle de vie, je suis chef et je resterai chef et je ne tolérerai pas qu'un député ou un ministre prévarique. De même je ne tolérerai pas que le mouvement de l'Union nationale serve à élever ou abaisser le parti rouge ou le parti bleu au fédéral. Notre mouvement est au-dessus de la question fédérale, au-dessus des partis.

Je vais vous parler des affaires de Montréal en me plaçant au point de vue de la responsabilité du législateur et des obligations du prochain gouvernement. La situation de Montréal est difficile parce qu'on lui a imposé des charges comme celle de la Commission Métropolitaine, qui draine \$500,000 des revenus de Montréal pour payer les abus et les scandales commis par les amis du gouvernement. On impose à la ville des obligations qui appartiennent véritablement au gouvernement provincial.

Ce que nous allons faire pour Montréal

Vous allez me dire: Qu'est-ce que vous entendez faire pour Montréal? Je vais vous le dire bien franchement: Nous allons donner aux municipalités les revenus qui appartiennent aux municipalités. Nous allons débarrasser les municipalités des obligations d'une nature provinciale. Il faut de toute nécessité changer le système de taxation, car les municipalités assument présentement des charges qui sont de nature provinciale, tout comme les provinces ont certaines obligations qui sont plutôt du domaine fédéral et vice-versa. Il faut un rajustement de la taxation et nous allons le faire.

Montréal décidera son mode d'administration

Nous ne donnerons pas à Montréal un mode d'administration sans d'abord soumettre la question au peuple. C'est lui qui paie les taxes, c'est donc lui qui a droit d'être consulté et de décider. Et quand je dis "consulter", je n'entends pas par là que nous allons lui proposer deux maux en lui laissant seulement la liberté de choisir le moindre, mais que toute la ques-

tion sera soumise à la population de Montréal, de fil en aiguille. Car nous croyons à l'autonomie municipale comme facteur de saine administration et de progrès.

La ville de Montréal, ne l'oublions pas, est la seconde des villes françaises dans le monde entier; elle est la métropole du Canada. Malheureusement, ce titre de "métropole" elle est en danger de le perdre, parce qu'elle paie trop de taxes, trop de taxes vexatoires et injustes. C'est ce qu'il faut changer pour améliorer la situation.

Il est un fait qu'on ne saurait ignorer, également. C'est qu'à Montréal, nous n'avons que 15% de la population qui est propriétaire, alors qu'à Toronto, par exemple, la proportion des propriétaires est de 70%.

Il faut aider le petit propriétaire

Or, je dis qu'il faut encourager par tous les moyens possibles le développement et le progrès de la petite propriété, et empêcher la centralisation de la richesse. Car la petite propriété est un encouragement au travail, un encouragement à l'initiative féconde; elle est un puissant rempart pour la paix sociale. Il faut aider la petite propriété, diminuer le taux d'intérêt au besoin, laisser au petit propriétaire le temps de souffler.

Dans le même ordre d'idées, il faut également encourager le petit marchand et notamment l'épicier du coin, ce qui est peut-être le seul commerce qui nous soit resté à nous, Canadiens français. Il faut protéger ce commerce qui nous reste, aider, augmenter si possible le commerce de l'épicier du coin.

Les "chain stores" paieront

Pour cela, nous allons commencer par faire payer les taxes dues par les Dominion Stores et les magasins-chânes. Car sous le régime Taschereau, alors que M. Godbout était ministre, M. Taschereau a accordé des réductions de taxes aux magasins-chânes; il a non seulement accordé des réductions de taxes, mais il a falsifié et faussé des documents publics, il a donné des réponses publiques malhonnêtes.

Le gouvernement a faussé les documents

Et pendant que le régime Taschereau-Godbout réduisait les taxes des magasins-chânes, faussait les documents publics, en retour, il payait les épiciers avec des pitons, ruinaient ainsi une base importante du crédit populaire. Et il se trouvait que l'épicier devait payer aux banques l'intérêt sur les sommes dues par le gouvernement, précisément parce que le gouvernement refusait ou négligeait de payer ses propres dettes.

Je dis qu'il faut remettre aussi à Montréal les taxes qu'on l'a obligée de payer, de façon injuste.

Le sénateur Webster

Savez-vous que sous le régime de M. Taschereau et de M. Godbout, non seulement le gouvernement a accordé des réductions de taxes aux chain-stores, mais il en a accordé au trust du charbon, au trust du sénateur Webster? Le sénateur Webster est un homme qui n'est ni bleu ni rouge, car un rouge honnête, car un bleu honnête, ne peut être un exploitateur du peuple. Or, le gouvernement en accordant des réductions de taxes à la Weaver Coal, à la Canadian Import, favorisait le trust du charbon qui s'est rendu coupable d'abus criants. Car le charbon est un objet de première nécessité; le peuple, les pauvres et les petits ont besoin de charbon pour se chauffer l'hiver et la combine du charbon a exploité la misère du peuple.

Une loi à abroger

Et le gouvernement Taschereau-Godbout accordait des réductions de taxes aux trusts du charbon et des magasins-chânes, pendant que d'autre part il adoptait une loi pour obliger les municipalités à vendre par le shérif les propriétés grevées de plus de deux années de taxes municipales. C'est une loi inique, une loi monstrueuse et cette loi nous allons la faire disparaître.

Réduction de taxes rétroactive de seize années

Parlant de ces réductions de taxes, savez-vous que le gouvernement de M. Taschereau et de M. Godbout a accordé une réduction de taxes avec effet rétroactif de seize années, à une compagnie, la Quebec Preserving Company, dont le principal actionnaire est M. Louis Letourneau, conseiller législatif dont le fils est candidat ministériel contre ce patriote qui s'appelle M. Oscar Drouin, candidat de l'Union nationale dans Québec-Est?

Pendant qu'Antoine pillait le trésor

Nous allons faire payer les taxes par ceux qui ont les moyens de les

payer et qui doivent les payer. Pendant que le peuple souffrait, pendant que le gouvernement prétendait n'avoir pas d'argent pour payer les pensions de vieillesse, les allocations maternelles aux mères nécessiteuses, pour laisser à l'ouvrier accidenté le choix de son médecin, le même gouvernement laissait Antoine Taschereau, le trésor public. L'enquête que nous faisons, nous allons la continuer non seulement pour rétablir les principes de saine administration, mais pour démontrer que dans cette province, il y a une justice pour les puissants comme pour les faibles, que le petit doit être protégé contre les exactions des puissants, mais pour faire restituer les argent volés et empêcher les vols d'argent publics soient volés à l'avenir et pour appliquer les réformes qui s'imposent.

Les chômeurs et la loi des accidents du travail

Savez-vous, Messieurs, que pendant que le gouvernement pillait ou laissait piller le trésor public, pendant qu'il payait avec des "pitons" les colons, les cultivateurs, les corporations municipales et scolaires et aggravait ainsi la crise, il adoptait un ordre en conseil pour interdire aux ouvriers chômeurs accidentés, le droit de se prévaloir de la loi des accidents du travail? Savez-vous que le 8 avril 1933, M. Taschereau, chef de M. Godbout, père de M. Godbout, faisait passer un ordre en conseil en vertu duquel les chômeurs accidentés n'ont pas le droit de se prévaloir de la loi des accidents du travail?

En 1933, celui qui était chômeur et qui subissait un accident en travaillant sur des travaux de chômage n'avait pas le droit d'invoquer la loi des accidents du travail, parce que d'après M. Taschereau il n'y avait pas d'argent, mais pendant ce temps-là le frère de M. Taschereau, lui, pillait le trésor public.

Le programme de l'Union nationale

M. Godbout, après avoir essayé divers trucs de trapèze et d'acrobatie, a imaginé de dire que Duplessis n'a pas de programme; il voulait tâcher de divertir l'attention du public sur cette discussion afin qu'on ne parle pas de l'enquête. Nous avons le même programme qu'en 1935, le même programme de A à Z, et nous allons le mettre à exécution.

Nous considérons que le premier devoir du gouvernement est d'assurer l'administration publique, de punir les coupables, parce que la Législature est la source de prospérité ou de mal pour la population. Si la source n'est pas saine, il n'en suit du malheur pour la population. Nous allons donc assainir les fondations tout d'abord, tout comme pour donner la santé à une personne, il faut combattre la maladie. Si le gouvernement est cancéreux, il faut faire disparaître le cancer.

Les chômeurs recevront les soins médicaux

A propos de question de santé, je dois déclarer que les chômeurs ont droit aux soins médicaux. Car il faut protéger la santé publique. Les médecins qui traitent les chômeurs, qui leur prodigent leurs soins, devraient être payés. C'est un devoir d'humanité pour les chômeurs et de justice envers les médecins et je ne conçois pas que le gouvernement ait négligé si longtemps de fournir aux chômeurs les soins médicaux nécessaires pour assurer la santé publique. Cette question des soins médicaux m'amène à parler d'un autre problème qui intéresse Montréal, car nous n'avons rien à cacher. Nous ne tentons pas, nous, d'empêcher les témoins de parler.

Le problème de l'Université

Il s'agit du problème de l'Université. Je dis qu'il faut placer dans notre province l'éducation sous le contrôle de l'autorité religieuse, au-dessus des considérations politiques. Il faut que l'Université de Montréal soit débarrassée des entraves politiques, il faut que la Commission scolaire cesse d'être une sous-agence politique, que les professeurs soient rémunérés avec justice et qu'on respecte leur opinion.

Il faut des logements salubres

Au sujet de l'instruction et de l'éducation, il me vient à l'esprit quelque chose de connexe: l'hygiène. L'éducation et l'instruction assurent l'hygiène morale. Il y a aussi l'hygiène physique. Il faut de toute nécessité, et aussitôt que possible, car je ne veux pas faire de promesses irréalisables, étant donné que la situation financière de la province n'est pas bien rose... et il faudra une audition complète. des

livres, l'inventaire de toutes nos ressources — il faut aussitôt que possible une politique de démolition des taudis et de construction des logements salubres. Et il faut inaugurer cette politique pour la santé publique, en justice pour le peuple et aussi pour faire repartir cette industrie fondamentale qui est celle du bâtiment.

M. Godbout s'inquiète de logis salubres pour les porcs

M. Godbout promet des porcheres salubres et des octrois pour le bien-être des porcs. Nous, nous promettons des logements salubres pour les humains, pour la population.

Le repos dominical sera observé

Mesdames et messieurs, il faut de toute nécessité que la loi du repos dominical soit respectée. Malheureusement nous avons, sur ce point, à prendre exemple sur les autres provinces. Depuis que je suis député le me suis toujours fait un devoir impérieux de réclamer en Chambre et ailleurs le respect du repos dominical, car c'est une garantie de la paix sociale, et de l'honnêteté. Quand on ne rend pas au Créateur ce qui lui est dû, on ne doit pas espérer que le même homme sera plus honnête envers son voisin. Nous allons voir à faire respecter la loi du dimanche, et de façon intégrale.

Montréal aura le marché minier du nord

Nous allons hâter la construction de chemins qui vont relier les régions minières de Québec à la métropole, c'est-à-dire à Montréal. Il y a des années et des années que ce raccordement aurait dû être fait, et que Montréal et la province perdent le fruit du développement de nos richesses minières québécoises. Or, nos richesses minières sont un des moyens les plus sûrs pour assurer notre progrès industriel et économique. Il le faut absolument

pour que Montréal conserve son titre de métropole. Et il faut que Montréal conserve ce titre pour l'honneur de la province et son plus grand avantage. Le gouvernement de Québec doit voir à ce que la métropole reste la métropole, car Montréal est menacé de voir ce titre passer à Toronto.

Nos mines servent à développer Toronto

Je ne crains pas d'affirmer que si le développement minier québécois n'avait pas été retardé, le chômage serait moindre dans notre province. Mais au lieu que ce développement nous profite, notre production minière et le commerce en retour qu'il provoque s'en vont à Toronto. Nous allons donc construire des chemins pour donner à Montréal, et au bassin minier québécois le développement nécessaire. Nous voulons vivre en paix avec les autres provinces et nous ne voulons pas faire de chauvinisme; mais nous voulons avoir les droits qui nous appartiennent, et charité bien ordonnée commence par soi-même. Il faut donc que le développement minier québécois profite à la province et à Montréal.

Les compagnies devront employer nos jeunes

Il faut aussi que les compagnies et entreprises qui exploitent nos ressources minières, nos ressources électriciennes, nos ressources forestières comprennent enfin qu'ici, à Québec, il faut donner de l'emploi aux jeunes et que c'est une des raisons fondamentales de nos richesses naturelles de la province doivent servir à donner de l'emploi à nos jeunes d'abord. Il y a assez longtemps que nos ressources naturelles servent contre la population au lieu de la servir.

Je dis qu'il faut prendre les mesures pour assurer l'établissement et la carrière des jeunes à même nos ressources naturelles. L'établisse-

ment de notre jeunesse c'est grand, c'est l'angoissant problème de l'heure. Réalisait-on que c'est tout l'avenir, c'est tout le présent. Réalisait-on que si 100,000 de nos jeunes gens n'ont pas actuellement d'emploi et que si ce nombre s'accroît de 10,000 par année, toute ce que la jeunesse devient une proie facile pour le bolchévisme, pour toutes les idées subversives? Il faut protéger notre jeunesse, lui trouver de l'emploi pour qu'elle puisse se développer normalement, suivant ses aspirations, parce que c'est tout l'avenir de notre race, c'est le maintien de nos traditions, de nos qualités de notre idéal commun qui est en jeu. Et c'est pourquoi il faut prendre tous les moyens pour empêcher que notre jeunesse dérive vers le mal et la désagrégation. Et ce moyen nous allons les prendre.

L'opposition et le vote des crédits

Vous avez entendu M. Godbout et les autres ministériels affirmer gravement que s'il n'y a pas d'argent dépensé actuellement, c'est parce que l'opposition n'a pas voté de crédits. Il y a même un monsieur nommé ministre par accident et engagé à l'heure comminatoire, qui a fait un travail. Il a dit que si nous avons des élections, ça n'est pas à cause de l'enquête, mais parce que l'opposition a refusé de voter les crédits. Messieurs, est-il un homme honnête qui connaissant les misères du peuple peut en toute conscience confier la dépense de millions de l'argent du peuple à un régime qui, d'après l'enquête, renferme tant de voleurs?

Le même ministre affirme qu'enquête n'a rien eu à voir avec l'élection actuelle et le régime nouveau.

Les ministres sont sortis par le soupirail de la cave

Mais alors pourquoi les ministres du régime Taschereau sont-ils sortis par le soupirail de la cave? (Suite à la page 7)

Maintenant chez Max Beauvais!

Des Réductions Absolument Réelles Des Valeurs Vraiment Supérieures

Vente ANNUELLE D'ETE

Ce n'est que deux fois par année que nous organisons une vente, mais à chaque fois ce sont des réductions bien réelles que nous offrons. Vous pouvez aussi entièrement compter sur notre politique de n'offrir strictement que notre stock de qualité régulière durant ces ventes. Cette ligne de conduite sérieuse et fiable nous a mérité la confiance du public acheteur, d'année en année, et a toujours assuré à nos ventes semi-annuelles un succès complet. MONSIEUR, si vous avez déjà acheté ici, nous vous invitons cordialement à revenir durant cette vente. Mais si vous ne connaissez pas encore la satisfaction d'acheter chez Max Beauvais, c'est votre meilleure occasion de l'année de vous rendre compte que nous offrons le plus beau stock à Montréal à des prix réellement bas.

Importantes Réductions
SUR TOUT NOTRE STOCK REGULIER DE

COMPLETS PALETOTS

(COMPRENANT LES BURBERRYS)

Vêtements de Sport
SOULIERS, ETC.

★

20%

DE REDUCTION


SUR NOS

CHEMISES

PYJAMAS

Cravates, Bas

Chapeaux, etc.



Achetez Maintenant la Meilleure Qualité Aux Plus Bas Prix de l'Année — CHEZ — **Max Beauvais** 385 rue St. Jacques O. Venez! Voyez! Comparez!

La ville de Montréal choisira elle-même son mode d'administration" (M. Duplessis)

(Suite de la page 6)

Et puis, c'est le gouvernement qui a tiré la date des élections... (Suite de la page 6)

Duplessis abolira une taxe de vente

La taxe de vente, dit M. Duplessis, je suis content d'en parler, car il y a eu des rares députés à parler contre cette taxe et à l'abandonner... (Suite de la page 6)

Montréal aura des listes électorales propres

Il est une autre question, dit M. Duplessis, qui intéresse la ville de Montréal: celle des listes électorales... (Suite de la page 6)

Ceux qui ont contencancé les parjures

Comment la population de Québec peut-elle avoir confiance dans les promesses des gens qui contencancent les parjures... (Suite de la page 6)

Duplessis en faveur de la carte d'identité

Nous allons avoir, ici à Montréal, comme ailleurs dans la province, une loi des élections honnêtes... (Suite de la page 6)

Prenez pitié de son âme politique

Pauvre M. Bertrand! Ce pauvre M. Bertrand, je vous demande d'avoir pitié de son âme politique!... (Suite de la page 6)

Montréal a un corps de police splendide

Y a-t-il usurpation plus injustifiable que l'usurpation de la ville de Montréal... (Suite de la page 6)

La police municipale aura son autonomie

J'affirme que la police provinciale sous le régime Taschereau-Godbout-Bouchard a été un agent de corruption, de vol et d'intimidation... (Suite de la page 6)

La C.L.Q. est à base de brigandages

Je l'ai déjà dit, la Commission des liqueurs est à base de brigandages, de chantage, de corruption et de méfaits... (Suite de la page 6)

La loi des liqueurs sera amendée pour aider les épiciers

Il y a lieu de se demander s'il n'est pas nécessaire d'apporter des modifications profondes dans la loi des liqueurs... (Suite de la page 6)

Nos ouvriers sont plus mal payés qu'en Ontario

Nos ouvriers québécois sont moins bien payés qu'en Ontario, à conditions égales... (Suite de la page 6)

Ils manquent d'humanité

Nous allons remplacer les commissaires des accidents du travail, car ils n'ont pas une mentalité assez humaine... (Suite de la page 6)

Le scandale du pont de Caughnawaga

Le problème des péages s'est aggravé par les turpitudes commises... (Suite de la page 6)

L'accès libre à Montréal

M. Duplessis dit qu'il veut ouvrir l'accès de Montréal à toute la province... (Suite de la page 6)

Nous avons forcé le gouvernement à passer la loi, mais depuis le gouvernement n'a rien fait... (Suite de la page 6)

Allocations aux mères nécessiteuses

Nous accorderons aussi les allocations aux mères nécessiteuses... (Suite de la page 6)

Les morts qui étendent le sable

On va demander où nous allons prendre l'argent pour remplir ce programme... (Suite de la page 6)

Placement et dépenses

Mais il ne faut pas confondre économie avec mesquinerie, la dépense avec le placement... (Suite de la page 6)

M. RENE LABELLE

Le benjamin des candidats, M. René Labelle, (Saint-Jean), succède à M. Rochefort... (Suite de la page 6)

Le contrat du tramway

M. Duplessis dit que le contrat du tramway de Montréal est injuste et qu'il a été imposé à la ville... (Suite de la page 6)

Les péages sont diminués puis abolis

Quant aux ponts de péage, ils constituent une relique des temps anciens... (Suite de la page 6)

Nos meilleurs amis

Le problème que vous soulevez, mon ami, et avec combien de raison, s'est présenté chez nous... (Suite de la page 6)

Les discours à l'assemblée du Stade

M. Candide Rochefort, René Labelle, William Tremblay, P.-A. Lafleur, Edouard Masson, Anatole Carignan, Dr Philippe Hamel, Adhémar Raynault et Auguste Boyer

M. WILLIAM TREMBLAY

M. Sabourin présente l'orateur suivant, M. William Tremblay, candidat dans Maisonneuve... (Suite de la page 6)

M. CANDIDE ROCHEFORT

M. Candide Rochefort, candidat de l'Union nationale dans le comté de Montréal-Sainte-Marie... (Suite de la page 6)

M. RENE LABELLE

Le benjamin des candidats, M. René Labelle, (Saint-Jean), succède à M. Rochefort... (Suite de la page 6)

M. P.-A. LAFLEUR

Le maître de cérémonies, qui vient de jeter un coup d'oeil général sur la foule... (Suite de la page 6)

M. ANATOLE CARIGNAN

Le candidat de l'Union nationale dans Jacques-Cartier, M. Anatole Carignan, commence par ces mots: "On dirait que le bon Dieu est de notre bord..." (Suite de la page 6)

M. ADHEMAR RAYNAULT

Le candidat de l'Union nationale dans le comté L'Assomption dit qu'il y a des gens qui s'évertuent à démontrer quel choix il faut faire... (Suite de la page 6)

M. AUGUSTE BOYER

M. Boyer, candidat de l'Union nationale dans Châteauguay, rappelle qu'au cours de la dernière session... (Suite de la page 6)

M. PHILIPPE HAMEL

M. Hamel termine par un appel au nom de la patrie... (Suite de la page 6)

M. ANATOLE CARIGNAN

Le candidat de l'Union nationale dans Jacques-Cartier, M. Anatole Carignan, commence par ces mots: "On dirait que le bon Dieu est de notre bord..." (Suite de la page 6)

M. ADHEMAR RAYNAULT

Le candidat de l'Union nationale dans le comté L'Assomption dit qu'il y a des gens qui s'évertuent à démontrer quel choix il faut faire... (Suite de la page 6)

M. AUGUSTE BOYER

M. Boyer, candidat de l'Union nationale dans Châteauguay, rappelle qu'au cours de la dernière session... (Suite de la page 6)

M. PHILIPPE HAMEL

M. Hamel termine par un appel au nom de la patrie... (Suite de la page 6)

M. ANATOLE CARIGNAN

Le candidat de l'Union nationale dans Jacques-Cartier, M. Anatole Carignan, commence par ces mots: "On dirait que le bon Dieu est de notre bord..." (Suite de la page 6)

M. ADHEMAR RAYNAULT

Le candidat de l'Union nationale dans le comté L'Assomption dit qu'il y a des gens qui s'évertuent à démontrer quel choix il faut faire... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

Le crime du régime

Un des crimes du régime aura été d'avoir laissé 60,000 chômeurs sous le dégradant secours direct... (Suite de la page 6)

L'information politique du "Devoir"

Nos lecteurs ont rédigé cette réclame-ci

«On trouve chez vous toutes les nouvelles politiques importantes. On en trouve quelques-unes ailleurs».

«Je sais douze ou vingt-quatre heures avant tous nos voisins ce qui se passe dans le domaine politique. C'est que je lis le "Devoir". Mes voisins lisent les autres journaux».

«Dès décembre dernier votre journal a prédit la chute du ministère Taschereau avant l'été de 1936. Il a annoncé au début de juin que la débâcle était imminente. La veille du départ de M. Taschereau, le "Devoir" disait que c'était pour le lendemain. Tout s'est passé comme le "Devoir" l'avait dit. Personne n'est aussi bien informé que les nouvellistes politiques du "Devoir"».

«Vous faites une campagne d'informations fondées et de commentaires judicieux inégalable. Vous avez créé et alimenté depuis dix ans le courant qui emporte enfin le régime Taschereau».

«Quand on a lu votre journal, on sait tout ce qui se passe dans la vie publique. Quand on lit les autres, on en sait un peu. Je préfère tout à un peu».

«Je vis loin de Montréal, je reçois votre journal des heures après les journaux de ma région. Mais c'est le "Devoir" qui me donne toutes les primeurs politiques importantes avant que mes voisins les connaissent.»

«Les nouvellistes politiques du "Devoir" sont les as des as. Et ses articles politiques, les premiers de la province».

«Quand on l'a lu ailleurs, ça peut être vrai. Quand on l'a lu dans le "Devoir", on sait que c'est vrai. Sans cela, ça ne serait pas dans le "Devoir"».

«Vos comptes rendus de l'enquête des comptes publics étaient les meilleurs et les plus complets de tous. Vos articles sur l'enquête sont rudement tapés. Vous donnez à la fois la nouvelle et le commentaire. Cela ne se trouve pas ailleurs».

(Extraits de lettres d'abonnés ou de lecteurs du DEVOIR)

«Le "Devoir" s'est toujours fait remarquer par l'excellence, le bien-fondé, la précision, la clarté de toute son information, la politique comme celle de toute autre nature. L'information politique du "Devoir" est la plus étendue et la meilleure de toute la province. Si le "Devoir" dit: C'est cela, c'est que c'est cela.»

Pendant la présente campagne politique, lisez et faites lire le "Devoir": Et vous ne voudrez plus vous en passer.

Cela explique que, de novembre 1935 à juillet 1936, le tirage payé du "Devoir" a enregistré une hausse moyenne nette de près de 12,000 exemplaires. Et cette hausse continue.

En êtes-vous ?

LE DEVOIR

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Judi, 13 août

Radio-Etats-Unis

(Heure d'été)

WABC — 344.6 mètres — 860 kilocycles

3.30 p.m. Message du vieux Kentucky.
3.35 p.m. Résultats du sport.
3.45 p.m. La Symphonie de Portland.
4.00 p.m. Concert à Grand Park.
4.30 p.m. La marche du temps.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Revue pour les femmes.
4.30 p.m. Orchestre Rudy Vallée.
5.00 p.m. Show Boat.
5.30 p.m. Bing Crosby.
6.00 p.m. Sport-solaire.

WGAJ — 454.3 mètres — 660 kilocycles

4.30 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

4.45 p.m. Opéra-comique, NBC.
5.30 p.m. Mario Comzi, baryton.
5.55 p.m. James Wilkinson, baryton.
6.35 p.m. Emission internationale de radio.

ours.
1.15 p.m. Théâtre.
9.45 p.m. Causerie.
10.00 p.m. Informations en français et cours.
10.30 p.m. Théâtre.

Radio-ondes-courtes

(Heure solaire)

BERLIN — 5.30 p.m. — L'Heure féminine: The Porcelain Heart! — DJV, 25.4 m., 11.77 még.
ROME — 6 p.m. — Nouvelles en anglais: MADRID — 7 p.m. — Orchestre — Leçon d'espagnol — EAQ, 30.5 m., 9.87 még.
PARIS — 7.15 p.m. — Théâtre — TPA4, 25.6 m., 11.73 még.
BERLIN — 8 p.m. — Concert d'orchestre populaire — DJV, 25.4 m., 11.77 még.
CARACAS — 8.15 p.m. — Orchestre national — YVROZ, 31.7 m., 9.87 még.
LONDRES — 10 p.m. — Empire Magazine no 3 — GSD, 25.5 m., 11.73 még., GSC, 31.3 m., 9.87 még.

Radio-Etats-Unis

(Heure d'été)

WABC — 344.6 mètres — 860 kilocycles
7.30 p.m. Concert du diner — Direction Victor Bay — Danse lituanienne de Rimsky-Korsakoff; Danse Polovetsiennes de Borodin.
8.30 p.m. Variétés du Broadway.
9.00 p.m. Programme Hollywood — Ann Sothern et Gene Raymond dans: Count Pete — Revue musicale avec les artistes habitués.
10.00 p.m. Orchestre populaire d'André Koestelnetz.
10.30 p.m. La marche du temps — Programme dramatique.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

4.00 p.m. Revue pour les femmes.
5.30 p.m. Terri la Francolin, ténor.
6.00 p.m. Emission internationale de Berlin — Les Jeux olympiques.
6.35 p.m. Résultats de baseball.
8.00 p.m. Concert Cities Service.
9.00 p.m. L'Heure de la Valse.
10.30 p.m. Symphonie des Grands lacs.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

6.35 p.m. Emission internationale de Berlin.
7.15 p.m. Mario Comzi, baryton.
10.00 p.m. Fanfare de Grand Park.
10.30 p.m. Vivian della Chiesa, soprano — Orchestre de concert.
11.05 p.m. King's Masters.

SOMMAIRE

JEUDI, 13 AOUT

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles
5.30 Concert, disques.
6.00 Bourses de Montréal et Toronto.
6.15 La voix de la sécurité.
6.30 Union nationale.
7.00 Wilhart Campbell, baryton.
7.15 Opéra.
7.30 Variétés.
7.45 Union nationale.
8.00 Le rossignol et la flûte enchantée.
8.30 Mart Dennis et son orch.
9.00 Union nationale.
10.30 Opéra.
10.45 Radio-journal bilingue.
11.00 Horace Lapp et son orch.
11.30 Paysages de rêve.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
4.00 Institutions éducatives.
4.15 All hands on deck.
4.30 Hommages du Kentucky.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Sommeil, température.
5.30 Clyde Barrie, baryton.
5.30 Heure — Programme du foyer.
6.15 Musique classique.
6.25 Heure récréative.
7.00 Heure — Orgue.
7.05 Opéra.
7.15 Union nationale.
7.30 Heure — Causerie politique.
7.45 Trio du Queen's.
8.00 Heure Variétés.
8.15 Un chômeur ingénieux.
8.30 Orch. symphonique de Portland.
9.00 Mark Warner et orch.
9.30 Les vagabonds du piano.
9.45 Le tourisme chez nous.

10.00 Orch. philharmonique de Chicago.
10.30 Heures nouvelles.
10.45 Union nationale.
11.00 Heures, température.
11.00 Le reporter sportif Molca.
11.05 Hal Kemp et orch.
11.30 Orch. Stable.
CFCP — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCK — 49.95 mètres — 6.00 kilocycles
4.00 Revue pour les femmes.
4.30 Les gars du ranch.
5.00 La bourse commentée.
5.15 Variétés.
5.30 Solistes et orchestre.
6.00 Orch. Rudy Vallée.
6.00 L'Union nationale.
6.30 Piano.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles
4.00 Radio-baseball.
5.30 Heure, mél-mélo.
6.00 Programme Belanger.
6.15 Radio-annuaire.
7.30 Heure — Samovar.
8.00 Le Père Jadis.
8.30 M. Dennis et orch. CCI.
9.00 Orch. du parc Dominion.
9.30 The Four Ramblers.
10.00 Studio.
10.15 Orchestre — Heure.

VENDREDI, 14 AOUT
CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles
5.30 Concert.
6.00 Cotes des bourses de Montréal et de Toronto.
6.15 Williams, chant, NBC.
6.30 L'Union nationale.
7.00 M. Lionel Dauplais, baryton.
7.15 Les Cavaliers de la Salle.
7.30 Variétés.
7.45 Union nationale.
8.00 Autours boréales.
8.15 L'Union nationale.
8.30 Le parti libéral provincial.
11.00 L'Union nationale.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
6.00 Heure, sommaire.
8.15 Variétés matinales.
8.45 Chansons françaises.
9.00 Orgue.
9.30 Jeux olympiques.
10.00 Heure, nouvelles.
10.05 Valse.
10.15 Buteurs du ranch.
10.30 Variétés.
11.00 Service rapide.
11.30 Sonates de Beethoven.
12.00 Heure — Larry Vincent, chanteur.
12.15 Orientale.
12.45 La bourse.
12.55 Mercuriales des produits laitiers.
1.00 Heure — Shannon, ténor.
1.15 Cordes poétiques.
1.30 Musique agricole.
1.45 Buffalo présente.
2.00 Al Roth et ses syncopateurs.
2.30 Union nationale.
2.45 Clyde Barrie, baryton.
3.00 Heure — Down by Herman's.
3.30 Tours in Tone.
4.00 Mésures d'éducation.
4.15 Ann Leaf à l'orgue.
4.30 Isle of Dreams.
5.00 Heure — Evénements sociaux.
5.15 Ligue de sécurité.
5.30 Heure — Programme du foyer.
6.15 Le bon parler français.
6.30 Heure — Jeux olympiques.
7.00 Heure — Union nationale.
7.15 Fatti Chapin, chanteuse.
7.30 Heure — Violoniste.
8.00 Heure.
8.05 Saturday Swing Session.
8.15 Variétés.
8.30 Commentaire de CKAC.
9.00 Heure — Discours libéral.
10.00 Reporter sportif Molson.
11.05 Discours libéral.

CFCP — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCK — 49.95 mètres — 6.00 kilocycles
9.45 Jeux Olympiques.
1.00 Bourse.
1.30 Trio de concert Mont-Royal.
2.15 Humoyneers.
2.30 Revue pour les femmes.
4.30 Les gars du ranch.
6.00 La bourse commentée.
6.15 Variétés.
6.30 Contes mauresques.
8.00 L'Union nationale.
10.00 Concert à Grand Park.
10.30 Symphonie des grands lacs.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

COMMERCÉ ET FINANCE

Nouvelles raisons sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

- Mother's Florist, 1106 ouest, Ste-Catherine, George Lazaris.
- Jennie's Dining Room, 4455, St-Laurent, Max Katz.
- Kilbreath Reg'd., Rodrigue Beaudry.
- Durable Dress Mfg Co., 1485 Bligny, Joseph Katz.
- Montreal Fashion Academy Reg'd., 4236 Berri, Eugène Savard.
- Bouvier & Co., 477, St-François-Xavier, Foin, grains, etc., Laurette Bouvier.
- Buffet Parisien, 427 est, Sherbrooke, P.-E. A. Bigonnesse.
- La Cie de Verre "Royale" Plate Glass, 6534 St-Laurent, Simone Richard, épouse de Lucien Toussaint.
- Meyer's Sandwich Shop, 251 est, Avenue des Pins, Rae Dobrinsky.
- Income Trading Management Co. Ltd., W. Deane Tyrer, président.
- Graham-Franklin Motor Sales, Reg'd., D. Hekkena.
- Consumers Can Co., 756 ouest, St-Paul, Maurice Feldstein.
- Karr Ross & Co., Reg'd., 359 ouest, St-Jacques, Thomas C. Karr.

Les nouvelles en raccourci

Londres, 13 (P.A.) — Le cours de l'or a fléchi de 1 d. à 138 s. 4 d.

Cours de l'argent

Londres, 13 (P.A.) — Le cours de l'argent reste ferme à 19 9-16 d. Montréal (P.C.) — Le marché de l'argent est ferme. Offres à l'ouverture: août 44.51; sept. 44.56; déc. 44.77; mars 44.75; mai 44.75.

Cours du sucre

New-York, 13 (P.A.) — Le marché du sucre est ferme. Options: sept. offre, 2.75; nov. offre, 2.72; jan. offre, 2.50; mars, offre, 2.45; mai 2.47; juil. offre, 2.49.

Les grains

Chicago, 13 (P.A.) — Les cours du blé ont avancé de 5-8 à 1-14 c. matin à la suite de la nouvelle voulant que la récolte canadienne soit la plus faible depuis 1929. L'avance à Buenos-Ayres a aussi influencé la tenue du marché ici.

Titres en bourse

La valeur de tous les titres inscrits à la Bourse et au Curb de Montréal s'est accrue de \$106,973,974 en juillet; à la fin du mois elle était de \$7,843,323,612, contre \$7,736,349,638 le 30 juin. Le 31 juillet 1935, le chiffre était de \$6,631,882,145.

Tous les groupes ont enregistré une plus-value, sauf les titres industriels inscrits au Curb de Montréal.

En excluant les obligations, la valeur des stocks inscrits est de \$5,224,912,018, contre \$5,135,150,044 le 30 juin et \$4,045,642,714 à la fin de juillet 1935.

Dividendes déclarés

La Banque de la Nouvelle-Ecosse, 3%, payable le 1er octobre aux actionnaires enregistrés le 15 septembre; ex-dividende le 14 septembre.

Canada Permanent Mortgage Corporation, 2 p.c. par action, payable le 1er octobre aux actionnaires enregistrés le 15 septembre.

Nickel

International Nickel Co. rapporte que durant le second trimestre elle a réalisé un bénéfice net de 59 sous par action ordinaire après paiement du dividende sur les actions privilégiées, comparative-ment à \$8,836,000, ou 54 sous par action dans le premier trimestre et \$5,420,000, ou 34 sous par action dans le second trimestre de 1935.

Depuis le commencement de l'année la compagnie a gagné \$1,133 contre 64 dans les six premiers mois de 1935.

Activité des mines

Pour la première fois dans l'histoire de la section minière du Curb local le nombre d'actions échangées a dépassé 100,000 hier.

Le cuivre

New-York, 13 — La demande pour le cuivre est de nouveau en hausse considérable.

Cours du café

New-York, 13. (P.A.) — Rio n'était pas coté à l'ouverture du marché ce matin. Santos est ferme: sept. offre, 9.07; déc. offre, 9.17; mars 9.22; mai, offre, 9.22; juil. dem. 9.30.

Banque de France

Paris, 13. (P.A.) — Rapport de la Banque de France pour la semaine terminée le 7 août (en millions de francs):

Reserve or 54,988, 16, 47; solde à vue à l'étranger, 16, 47; solde de change; effets de commerce achetés à l'étranger, 1,236, dim. 5; effets de commerce escomptés au pays, 5,320, aug. 24; prêts sur bons du Trésor, 7,691, dim. 900; avances temporaires à l'Etat 6,642, aug 900; prêts sur valeurs 3,515, dim. 40;

Les obligations

circulation, 84,907, dim. 985; au crédit des comptes courants 8,166, aug. 318; prêts à 30 jours sur titres d'Etat en garantie subsidiaire 1247, dim. 213; taux de réescompte 3 p.c.

Banque d'Angleterre

Londres, 13. (P.A.) — Rapport de la Banque d'Angleterre pour la semaine terminée hier (en milliers de livres sterling):

Circulation 450,284, dim. 4,122; or, 244,010 dim. 7; réserves 55,726, aug. 4,129; dépôts publics 17,418, dim. 187; dépôts privés, 135,969, aug. 4,784; titres d'Etat 89,613, dim. 330; autres valeurs 28,228, aug. dim. 819.

La proportion de la réserve au passif est de 35 p.c. comparative-ment à 33.30 p.c. la semaine dernière. Taux de réescompte 2 p.c.

Les rendements

ACTIONS ORDINAIRES:		Div.	Prix	Rend.
B.A. Oil	80	23 1/2	3.27	30 1/2
B.C. Power	120	20 1/2	3.29	25 1/2
Bell Telephone	600	147 1/2	4.06	10 1/2
Build. Prod.	100	43	2.32	23 1/2
Can. Mining	200	23 1/2	3.44	17 1/2
Can. North Pow.	120	26	4.02	33 1/2
Can. Bronze	151	37 1/2	4.00	26 1/2
Can. Celanese	180	27 1/2	5.82	32 1/2
Can. Convent	200	23	4.44	22 1/2
Can. Cottons	400	52	7.69	19 1/2
Can. Foreign Inv.	100	210	5.71	5 1/2
C.I.T.	425	210	4.28	10 1/2
Dom. Bridge	120	43 1/2	2.76	23 1/2
Dom. Glass	500	110	4.55	9 1/2
Dom. Tramway	80	20 1/2	3.98	48 1/2
Electro. Ind.	180	23 1/2	7.98	30 1/2
Imperial Oil	50	20 1/2	2.34	45 1/2
Imp. Tobacco	32 1/2	14 1/2	3.72	41 1/2
Int. Nickel	140	32 1/2	2.26	16 1/2
Int. Pete	200	35 1/2	5.63	28 1/2
McCull Frontenac	80	14 1/2	5.52	35 1/2
Mont. Power	80	20 1/2	3.98	48 1/2
Mont. Power	150	31	4.84	32 1/2
Nat. Breweries	200	44	4.85	23 1/2
Nat. Breweries	400	21 1/2	5.14	12 1/2
Ottawa Traction	200	18	11.11	16 1/2
Ottawa Power	600	101	5.94	16 1/2
Quebec Power	100	18 1/2	5.19	33 1/2
Page Heryey	200	80	8.12	20 1/2
Penmans	300	54	5.56	16 1/2
So. Can. Power	80	11 1/2	6.90	33 1/2
Shawinigan	80	20 1/2	4.41	44 1/2
Steel of Canada	317 1/2	68 1/2	4.75	11 1/2
Walk Good	200	32	6.25	10 1/2

Bourse de New-York

New-York, 13. (P.A.) — Les aciéristes ont soulevé un mouvement d'enthousiasme ce matin. Sloss-Sheffield priv. a célébré la reprise du dividende après années stériles avec un gain de 8 points. Vanadium a avancé de 2 points, U. S. Steel et Crucible de quelques fractions à 1 point.

Au nombre des autres titres qui se sont avancés on note General Motors, Schenley, National Distillers, Western Union, Standard Oil of N. J., American Can, Stan. Fin. Pennsylvania et Delaware and Hudson.

Mines non inscrites

Cours fournis par CADREUX & LANDON 421 Saint-Jacques ouest		Offre	Dem.
Algod	48	52	8
Aquaria-Porc.	69	71	28
Albany River	25	28	28
Albion	69	72	28
Athona	48	53	38
Bankfield	69	72	28
Big Master	48	53	38
Bousquet	12	14	8
Boucard	29	31	33
Casey Summit	29	31	33
Canusa	41	44	17
Colinake	41	44	17
Crople Creek	113	117	47
Dorval Slacoe	39	42	15
Darwin	60	65	15
Dunlop Cons.	8	8 1/2	8 1/2
Delwood Por.	23	26	15
Frontière, R. L.	23	26	15
Gold Range	6	7	7
Gold Eagle	6	7	7
Hudson Patricia	19	22	15
Johnson	19	22	15
Jellicoe L. Lac	21	23	7
Lamaque Gold	7	7 1/2	7 1/2
Lafayette L. Lac	3	3	3
Long Lac Lagoon	9	10	10
Lethal Gold	95	100	100
Moffatt Hall New	35	38	38
Moffatt Hall Old	9	11	11
Madsen	10	11	11
Maitland L. Shart	67	70	70
Mosher	67	70	70
Magnet Lake	13	15	15
Oakland Gold	3	3 1/2	3 1/2
Orion	3	3 1/2	3 1/2
Oleary Malartic	25	28	28
Opekaque Copper	135	150	150
Queen's Chapel	12	13	13
Red Crest	90	97	97
Red Gold	20	21	21
Ronda Gold	34	38	38
Rice Lake	8	8 1/2	8 1/2
Rubec	16	17	17
Springer Sturgeon	13	17	17
Siscoe Extension	14	15	15
Sturgeon River	42	47	47
Smelters Gold	8	10	10
Saginaw	9	10	10
Sigma Mines	9	10	10
Wendigo	24	27	27
West Red Lake	23	25	25
Wood Cadillac	28	29	29
Young Davidson	19	22	22

Cours des trusts fixes

Compilation d'Abbott, Proctor and Paine		Offre	Dem.
x-British Type Inv.	30	40	40
x-Can. Am. Trust	4	4 1/2	4 1/2
x-Can. Int. Trust	4	4 1/2	4 1/2
x-Commonwealth Int. Cor.	4	4 1/2	4 1/2
x-Cumulative T.S.	11	11 1/2	11 1/2
x-Diversified T.S. "B"	5	5 1/2	5 1/2
Do "C"	5	5 1/2	5 1/2
x-Do "D"	7	7 1/2	7 1/2
x-Fundamental T.S. "A"	6	6 1/2	6 1/2
x-Do "B"	5	5 1/2	5 1/2
x-Independent Trust	28	30	30
x-Quaterly Inc. Shares	17	17 1/2	17 1/2
x-Superior Shares	14	15	15
x-N. Fixed	3	3 1/2	3 1/2
x-United Equity of Can.	1	1 1/2	1 1/2
x-United Insur. Trust	3	3 1/2	3 1/2
x-U. N. Y. Bond	3	3 1/2	3 1/2
x-United Oil Trust	3	3 1/2	3 1/2

Bourse des mines

Cours fournis au "Devoir" par Burke, Damsel & Co. 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075,

LA VIE SPORTIVE

Léon Chagnon lancera ce soir contre Albany

Léon Chagnon lancera pour le Montréal ce soir lorsque son club va rencontrer le club Albany pour la dernière fois de la présente campagne. Ray Phebus, l'as des lanceurs ennemis, montera aussi à garde sur le monticule. Fait notable, Chagnon aussi bien que Phebus, ont des dossiers immaculés contre leurs rivaux de ce soir. Ces deux droitiers feront donc leur possible pour conserver intact ledit dossier.

Le club Montréal est assuré de gagner sa série de 22 parties avec les Sénateurs car il a déjà 13 victoires et 8 défaites. Comme Léon Chagnon, leader des lanceurs locaux, a de très belles chances d'acquiescer sa position, il faut conclure qu'il fera un effort dévoué pour distancer son plus proche rival Henry Johnson.

Baltimore s'en vient commencer sa série finale de quatre parties vendredi soir. Si Montréal pouvait rallier pour gagner toute cette importante série, il passerait en quatrième position pour peu qu'il gagnât son match de ce soir contre les Sénateurs.

Les visiteurs nous présenteront cinq nouvelles figures: Milton Ray, receveur du club Johnstown; Robert Holland, troisième but du club Minneapolis; Earl Moore, lanceur des Phillies; Max Bishop, second but du club Portland; et Joe Ohlman, lanceur du club Beckley. Ils auront aussi au milieu d'eux Halmer Cissel, qui était blessé lors de la dernière visite de son club ici.

Del Bissonnette, coach du club de baseball Pictou, vient de faire ses captures très intéressantes. B. Lédéric Bucky Gaudette, voltigeur Bill Hunnefeld, second but, audebut de la champ centre original de nos Royaux de 1928. Bill Hunnefeld est également bien connu dans la ligue de l'Est du Canada, puis pour les clubs Jersey City et Rochester, de la ligue Internationale.

BALTIMORE

	ab	p	cs	r	a
offner, a.c.	4	0	0	1	3
Lawrence, lb.	5	1	2	8	0
Bissell, 2b.	3	1	2	1	2
Bernhardt, c.c.	3	1	6	0	0
Wright, c.g.	3	1	3	0	0
Artin, 3b.	4	1	0	0	0
Ano, c.d.	3	0	1	0	0
Avino, r.	4	0	0	8	0
Lake, l.	4	0	2	0	1

TOTAUX 34 5 9 27 8

TORONTO

	ab	p	cs	r	a
Wright, c.c.	5	0	0	0	0
Miller, a.c.	5	1	1	1	5
McQuinn, lb.	4	0	3	13	0
Blackberry, c.d.	4	0	2	1	0
Tomor, c.g.	4	0	1	2	0
Burnett, 3b.	3	0	1	1	3
Anderson, 2b.	4	1	1	3	2
Rickson, r.	2	0	0	5	1
Blakely, c.	1	0	0	0	0
Traub, r.	1	0	0	0	0
Mooty, l.	0	0	0	0	0
Ekola, l.	2	0	0	0	3
Boone, c.	0	0	0	0	0
Erly, l.	0	0	0	0	0
Wera, c.	1	0	0	0	0

TOTAUX 37 2 10 27 15

—Frappa pour Erickson à la 7e.
—Frappa pour Nekola à la 7e.
—Frappa pour Berly à la 9e.

Baltimore... 500000000—5
Toronto... 000001001—2

Sommaire — Erreurs: McQuinn, offner. Points comptés sur coups de Abernathy, Wright, Oana, Savino, Blackberry, Wera. Deux-butts: Powers, Wera. Sacrifices: Abernathy, Hoffner. Double-jeu: Cissel à offner à Powers. Laissés sur les buts: Baltimore 6, Toronto 9. Buts sur balles de Nekola 2, Retirés au bâton, par Blake 8; Nekola 4 en 2-3 manches; Berly, 1 en 2 manches. Frappé par le lanceur, par Lake (Burnett). Arbitres: Thompson, Solodare et Van Graffan. Lanceur perdant: Mooty. Temps 2:05.

LES AUTRES PARTIES

ewark... 4 13 1
uffalo... 5 9 1
Duke et Baker; Ash et Phillip.

Première partie:
yracuse... 5 10 1
ochester... 8 1
Bowers, Pierce et Heving; Weiland, Michaels et O'Farrell, Poland.

Deuxième partie:
yracuse... 5 12 0
ochester... 11 17 1
Pierce, Holmes et Goebel; Kaufman et O'Farrell.

LE CLASSEMENT

	G.	P.	P.C.
uffalo	76	49	608
ewark	67	56	545
altimore	64	61	512
ontoro	63	64	496
ontreal	60	65	480
lbany	46	75	480
ochester	75	48	610

AUJOURD'HUI
Albany à Montréal (8 h. 45 p.m.).
Baltimore à Rochester q2 p.)
Newark à Buffalo.

Association Américaine

	G.	P.	P.C.
olumbus	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
alton et Owen	0	0	0
ledo	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	0
on. Grabow, Smoll et Landon	0	0	0
ouville	0	0	0
ansas City	0	0	0
arrow, Bass et Thompson	0	0	0
ndianapolis	0	0	0
lwaukee	0	0	0
aint-Paul	0	0	0
ansas City	0	0	0
innéapolis	0	0	0
ullivan	0	0	

M. Cardin à Rimouski

Il faut juger un gouvernement sur l'ensemble de ses oeuvres - "Est-ce qu'un parti nouveau ne donnerait pas lieu au même genre d'esprit de parti que l'on dénonce?" - S'il y a eu des abus, le parti libéral verra à les corriger

M. Godbout à St-Eustache

Le premier ministre accuse les adversaires d'avoir armés des bandits pour l'empêcher de parler dans tous les centres un peu considérables - Les cas Antoine Taschereau et Oscar Bériau - M. Charles Lanctôt a agi selon la loi, mais la loi sera changée et son successeur n'aura pas le droit de plaider pour d'autres intérêts que ceux du gouvernement

M. Adélard Godbout, premier ministre de la province, a parlé hier à deux assemblées, dans l'après-midi à Saint-Eustache et le soir à Lachute. A Saint-Eustache, le premier ministre a déclaré que des centaines de bandits, armés de gilettes d'Oscar Drouin, ont tenté de briser ses assemblées chaque fois qu'il a parlé dans tous les centres un peu considérables de la province au cours de la présente campagne.

A la fin de son discours, le premier ministre a attaqué les adversaires avec plus d'énergie qu'il ne l'avait fait jusqu'ici. L'assemblée était présidée par MM. Wilfrid Paquette, maire de la paroisse de Saint-Eustache; J.A. Charest, maire de Saint-Eustache sur le Lac, et A. Leduc, maire de Saint-Benoît. Sur l'estrade, on remarquait entre autres, MM. Médéric Martin et Hector Champagne, conseillers législatifs; Joseph Filion, ancien député, et M. Wilfrid Lorrain, maire de l'Abord-à-Plouffe. Outre le premier ministre, les orateurs ont été M. Jean Rochon, député sortant et candidat libéral dans Deux-Montagnes, Lisieux Lacombe, Sarto Fournier, députés, et Simon Latour.

M. GODBOUT

Vous vous rappelez sans doute, a dit le premier ministre au début de son discours, que j'ai fait mes premières armes politiques dans ce comté. Le lendemain de cette lutte mémorable pour moi, l'adversaire qui fut élu me trouva devant lui, lui tendant la main franchement. C'était en 1929. Comme en ce temps-là, je continuerai mes campagnes électorales, en en prenant le même ton courtois. Il me semble que c'est la meilleure attitude à prendre pour préparer pour la 17 la plus belle victoire libérale dont on ait encore parlé.

Il n'y a aucun endroit où il me fait plus plaisir de venir rencontrer les électeurs que dans Deux-Montagnes. Nous trouvons ici des cultivateurs qui connaissent bien leur profession. Il n'y a par exemple qu'à voir à l'oeuvre les vieux laboureurs de la région, ces laboureurs qui tracent des sillons d'une extraordinaire rectitude. Electeurs de Deux-Montagnes, nous n'avons pas peur du mot libéral; nous l'avons gardé, en comprenant que les principes du libéralisme signifient le progrès; que le libéralisme veut aussi dire le respect des adversaires en présence. Dans la présente campagne, le libéralisme s'est adapté à des conditions nouvelles. Nos adversaires disent que nous n'avons rien de nouveau et que nous avons honte de notre passé. Les cultivateurs de Deux-Montagnes nous comprendront quand je leur dirai que je n'ai pas honte de mon passé. Je n'ai pas peur de mon passé personnel ni du passé de l'administration dans laquelle j'ai figuré.

La seule province solvable J'ai loyalement servi dans une M. Cardin, et nos compatriotes de langue anglaise sont forcés de le reconnaître. Progrès solide Nous n'avons pas progressé en coup de vent, en tempête. Notre progrès n'en est que plus normal et solide. "Vous êtes les citoyens de la province qui mènent les autres. Nous n'avons pas besoin d'environ les autres, nous sommes les premiers. Ouvrons les documents publics et nous verrons que la taxe est chez nous moins élevée qu'ailleurs, que le crédit y est plus facile. Dans le programme Godbout, on ne trouvera rien d'irréalisable. C'est un parti qui met toute sa bonne volonté au service du public, si le public veut bien lui renouveler son mandat de confiance. Le parti libéral vit les deux pieds sur la terre et non pas la tête perdue dans les nuages, aveuglé par les mirages. Le parti libéral offre une politique humaine et de bon sens, une politique qui s'oppose aux agitations folichonnes du socialisme. Des mains d'ouvriers Ouvriers qui m'écoutez, dit M. Cardin, j'ai moi-même exercé le métier de mon père, le métier de charpentier. Regardez mes mains, ce ne sont pas des mains d'avocat mais des mains d'ouvrier. C'est en tant qu'ouvrier que je dis aux jeunes de ne pas perdre courage. C'est dans la vingtaine qu'il faut mettre son énergie à profit et non pas attendre la quarantaine ou la cinquantaine. Que les jeunes d'aujourd'hui prennent exemple sur leurs parents, qu'ils se rappellent ce que leurs parents et leurs grands-parents ont fait. Il faut espérer que la jeunesse ne se laissera pas leurrer par les prédictions d'un bonheur parfait dès ce bas monde, mais qu'elle restera fidèle au parti libéral qui l'a déjà servie et qui est encore capable de la servir. M. Louis-Philippe Lizotte, maire de la Rivière-du-Loup, parlant après M. Cardin, a dit que sa ville, le 17 au soir, sera dans la corbeille des 65 fleurs que la province de Québec offrira alors à M. Godbout. M. Lizotte, après avoir écouté M. Cardin, prévoit l'élection de 65 députés libéraux.

administration qui a fait de la province de Québec la seule province solvable en temps de crise. Et ce n'est pas nous qui le disons. C'est celui même qui le disons. C'est dans nos adversaires, c'est M. Bennett. Nos adversaires ont parlé ici abondamment de l'ennemie des comptes publics. Avec trois noms qu'ils ont portés devant l'attention de la province, ils font leur campagne d'opprobres. Ils n'ont pas précisé d'accusations, mais ils ont laissé au contraire planer les soupçons les plus malhonnêtes sur ces trois noms que je n'ai pas peur de prononcer devant vous. Ils ont ravalié ces trois personnes par toutes sortes de moyens, moyens si méchants que je ne voudrais pas avoir descendu à les employer.

Le cas Antoine Taschereau

M. Antoine Taschereau n'a fait que poursuivre dans l'administration des argents de la province une vieille tradition qui existait dans la province depuis la Confédération et qui n'a pas profité qu'à lui mais aussi aux amis des conservateurs qui insultent aujourd'hui M. Taschereau. Pour le cas particulier de M. Taschereau, je vous expliquerai comment nous l'avons considéré. Nos adversaires disent que nous protégeons des gens. Voici les faits. M. Taschereau, après le résultat de l'enquête nous a écrit, disant: "J'ai touché tant de milliers de dollars. Voulez-vous nommer un juge, si vous croyez que cet argent appartient à la province?" Nous avons répondu à cela: "Vous avez remis cet argent au trésor de la province, et il y restera. Si vous croyez que cet argent vous appartient, pour-suivez-nous devant les tribunaux." Voilà de quelle façon nous avons "protégé" M. Taschereau.

Le cas Bériau

Il y a aussi le cas de M. Oscar Bériau. M. Bériau faisait partie d'une compagnie qui vendait des plaques et des enseignes sur les routes pour des sommes considérables. M. Bériau a vendu des marchandises, l'argent qu'il a réalisé, il ne l'a pas reçu gratuitement du gouvernement comme nos adversaires le laissent perfidement entendre, ne se souciant pas de tout de ruiner l'honneur de familles honorables. En vendant ses plaques et ses enseignes, M. Bériau faisait concurrence à une grosse maison de Toronto. Il a réussi à offrir au gouvernement, au ministère de la Voirie, des soumissions les plus basses. Le gouvernement a encouragé une maison canadienne-française plutôt qu'une maison de Toronto, et faisait ainsi oeuvre nationale. Mais, quoi qu'il en soit, quand je suis entré au ministère de l'Agriculture, je ne savais pas que M. Bériau faisait ce commerce avec un autre département. Quand je l'ai su, je suis allé demander sa démission à ce fonctionnaire. Quand nos adversaires disent que M. Bériau a volé la province, ils disent une calomnie, une canaille même. Si on a tant parlé de M. Bériau, c'est qu'il y a une simple indelicatessé de sa part vis-à-vis de moi. Je l'ai remercié de ses services et il n'a pas reçu un seul sou de pension, malgré que nos adversaires nous le répètent encore aussi fausement.

Le cas Lanctôt

Il y avait un troisième nom. Celui de M. Lanctôt. On a reproché à ce serviteur de la province d'avoir en certaines circonstances plaidé pour certaines compagnies. Quand M. Lanctôt a plaidé pour ces grosses compagnies, il a agi selon la loi. C'est pendant une loi que je changerai une fois au pouvoir; mais à ce moment-là la loi permettrait à M. Lanctôt de plaider pour d'autres intérêts que ceux du gouvernement. Les attaques de nos adversaires, à l'enquête du comité des comptes publics, n'ont pas été précises contre l'ancien assistant du procureur général. M. Lanctôt fut un bon serviteur de sa province. Il eut à plaider une cinquantaine de grosses causes importantes pour sa province, avec d'autres provinces, et il les a presque toutes gagnées. Celui qui l'a remplacé n'aura pas le droit de plaider pour d'autres intérêts que pour ceux qu'il doit servir comme assistant-procureur de la province.

Au comité des Comptes publics

Mais c'est pour vous dire que M. Duplessis, pendant six semaines, ne s'est pas appliqué à d'autre chose, aux Comptes publics, qu'à faire de la propagande électorale bleue sans se soucier de tacher des réputations, et non seulement celles des trois hommes dont je viens de vous parler, mais celles de tous les hommes politiques en général. S'il y avait un crime ou une irrégularité de commission dans votre conseil de ville, serait-il justifiable d'accuser tout votre conseil d'être poerrri? Nos adversaires, avec les quelques révélations douteuses qu'ils ont obtenues ont fait une campagne insensée dans cette province.

La Commission royale

Notre intention n'est pas d'empêcher la vérité de sortir. Au contraire, nous avons nommé une commission royale composée de deux juges qui procéderont avec un meilleur esprit de justice, dans cette enquête des départements, que ne peuvent faire des adversaires soucieux de se gagner quelques votes en agitant beaucoup de boue. Je crois tenir une bonne réputation. J'entends la garder et celle aussi de tous mes collègues. Notre commission royale sera donc impartiale, car nous avons intérêt à ce que la lumière soit complète. On se rendra peut-être compte, si cette commission royale fonctionne, que les bassesses ne sont pas de notre côté; et c'est probablement pour cela que l'institution de cette commission ne fait pas l'affaire de nos adversaires. Nous aurons de plus une session en octobre. Dès le début de cette session, M. Duplessis, s'il le veut, pourra aussi ouvrir le comité des Comptes Publics et procéder à la continuation de son enquête.

S'il est élu

M. Médéric Martin, tout haut à M. Godbout: "S'il est élu!" M. Godbout: On me fait remarquer que M. Duplessis pourra ouvrir l'enquête lui-même s'il est élu. Comme question de fait, je crois pouvoir dire sans vantardise que M. Duplessis est très loin d'être sûr d'être élu. En attendant, il poursuit dans la province, avec ses partisans, une campagne insidieuse et méchante. Aujourd'hui, ils commencent à s'apercevoir qu'ils récolteront une récolte dont vous ne seriez pas satisfaits cet automne, vous cultivateurs. La rage s'est emparée d'eux. Ils perdront par exagération comme en 1931.

Politique agricole

Notre politique, vous le savez, c'est une politique agricole du premier article au dernier de notre programme. Nos adversaires disent que ce programme est irréalisable parce qu'il est trop beau. Mais, cultivateurs de Deux-Montagnes, est-ce que je vous ai trompés dans le passé? Est-ce que, comme ministre de l'Agriculture, j'ai négligé une



DUPUIS - mazzanin (De Montigny) Plateau 5151

chez DUPUIS VENTE de MANTEAUX de FOURRURE confectionnés ou faits sur mesures Seal français et renard argenté Un manteau riche, élégant se portant avec chic le jour pour devenir, le soir, un ravissant manteau de théâtre ou autres réceptions. Un superbe col en renard argenté rehausse la belle apparence lustrée du seal français. Tailles 14 à 42 ou faits sur mesures... \$155 Conditions faciles 10% de dépôt... soldé, plus un léger supplément, par versements mensuels égaux. GARANTIE absolue d'un an Chaque manteau porte une garantie d'un an durant laquelle nous nous engageons à remplacer sans frais les peaux qui pourraient s'user. Seal français uni Seal français uni Nombre limité!... Prix exceptionnel. Tout confectionné seulement. CHA-CUN \$55 Marque HOLLANDER. Tout confectionnés ou faits sur mesures... \$92 Dupuis Frères ALBERT DUPUIS, président ARMAND DUPUIS, sec.-trés. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-géné.

Je suis un homme de parti

Je suis un homme de parti, déclare M. Cardin. Je ne crains pas de le proclamer à la face de la province. Les partis politiques sont nécessaires au maintien de l'ordre. Au Canada, depuis 1867 au moins, les électeurs partagent leurs sympathies entre deux grands partis, le parti libéral et le parti conservateur. Toutes les grandes oeuvres, tous les progrès de notre pays, nous les devons à l'un ou à l'autre de ces deux partis. Nous n'avons que faire d'un troisième ou d'un quatrième parti. On dénonce l'esprit de parti. Est-ce qu'un parti nouveau ne donnerait pas lieu au même genre d'esprit de parti? La multiplication des partis politiques, c'est ce qui est en train de faire la ruine de l'Europe.

S'il n'est permis de donner un conseil aux conservateurs, dit M. Cardin, le leur dirai de rester fidèle à leur parti, tel qu'il est, au lieu d'essayer d'en faire un parti multicolore. C'est grâce au maintien des deux vieux partis que l'ordre a toujours prévalu dans notre pays. Pourquoi ne pas s'en tenir à cette vieille formule qui a fait ses preuves? Dans la chaleur des débats électoraux, n'allons pas semer des ferments de haine, de discorde sociale. N'allons pas, pour un avantage passager, briser cette fausse unité qui est possible. L'homme d'être heureux en ce monde, c'est celui qui prétend soutenir l'ordre. Or il faut redouter ceux qui veulent se servir de l'erreur pour accéder au pouvoir. Cultivateurs, dit M. Cardin, n'alliez pas briser les mancherons de votre charrue, ouvriers ne jetez pas vos outils, car vous en aurez encore besoin la semaine prochaine, si heles que soient les promesses que des politiciens peuvent vous faire. La loi du travail reste et restera inébranlable pour tous. Les gouvernements peuvent bien proposer des lois, les faire adopter, faciliter à chacun de cette façon l'accomplissement de sa tâche mais pas davantage. C'est à chacun de s'aider d'abord lui-même. Ce n'est pas par des lois seulement que l'on reformera la société. Ceux qui attendraient le salut des seuls gouvernements attendraient longtemps.

Les oeuvres du parti libéral

La situation dans la province de Québec n'est pas si mauvaise que d'aucuns la dépeignent. Au vrai, notre province a pu, malgré la crise, maintenir une certaine somme de bien-être pour sa population. Nous avons eu nos affections, sans doute. Mais n'est-il pas dans la nature humaine une certaine faculté, heureuse entre toutes, parfois, l'oubli? Oubliions les misères passées, mais non pas les services rendus. Que les électeurs de la province se souviennent des services que le parti libéral lui a rendus. M. Cardin énumère: prime pour ceci et prime pour cela et pour ceci encore et pour cela. Voilà, dit-il, les oeuvres accomplies et dont il faut tenir compte. Si nous avons une voirie qui favorise le tourisme, nous le devons au parti libéral, etc., etc. N'est-ce pas le parti libéral qui a donné à la province un ministère du Travail? Il évite de mentionner le premier titulaire de ce ministère, M. Bouchard. C'est le même gouvernement qui a fait reconnaître des salaires minima, qui a accordé une indemnité à l'ouvrier victime d'un accident du travail, qui a reconstruit l'école du rang, doté les collèges classiques et les universités.

Vous pouvez épargner

de 50% à 75% sur toute caisse enregistreuse de quelque genre que ce soit, dont vous pouvez avoir besoin. Le plus grand assortiment de caisses enregistreuses "NATIONAL" au Canada. Caisnes enregistreuses "National" reconstruites dans tous les styles et dimensions — pour tous genres de magasins. Vous pouvez épargner de 50% à 75% sur toute caisse enregistreuse de quelque genre que ce soit, dont vous pouvez avoir besoin.

LANDRY BALANCES & CAISSES ENREGISTREUSES

504 boul. ST-LAURENT Tél.: HARBOUR 2330 ÉTABLI EN 1906

AVIS IMPORTANT!

Quand vous achetez votre CHARBON, renseignez-vous sur la QUALITE comme vous le faites pour le PRIX. Par l'analyse, nous déterminons la qualité. — Consultez-nous, Les Laboratoires Industriels & Commerciaux Ltée ANALYSES — ESSAIS "Une Maison de Chez Nous" Ch. 608, Edifice Railway Exchange 637, RUE CRAIG OUEST. HARBOUR 2994

seule occasion de vous être utile

et de vous aider? Pour l'agriculture, depuis que je suis dans ce ministère le gouvernement n'a rien ménagé pour assurer au cultivateur du Québec une place de premier ordre parmi les cultivateurs du Canada. Tout ce que je vous promets c'est de tâcher de donner la même honnêteté à l'administration de la province que celle que j'ai déployée au ministère de l'Agriculture. Nos adversaires critiquent cette attitude, en disant que nous ne sommes pas honnêtes. Voici des gens qui se couvrent de l'immense manteau de la vertu et qui rejettent arbitrairement tous les péchés de notre côté.

Pour nous empêcher de parler

Mais ils ont essayé avec des bandes de bandits qu'ils ont armés de nous empêcher de parler dans tous les centres un peu considérables de cette province. Ils ont soudoyé 300 ou 400 personnes armées de gilettes d'Oscar Drouin et leur ont ordonné de venir briser nos assemblées. C'est donc qu'ils avaient tellement peur de la vérité. Sur leurs automobiles, ils inscrivent: "Nous voulons des élections honnêtes". Arrêtez ces autos et si vous en trouvez deux sur vingt qui ne soient pas remplies de bagasse, je veux perdre cette élection. Ces honnêtes gens font couler la boisson à flot au cours de cette campagne. Si on venait me prouver que des candidats libéraux avaient recourus à de pareilles méthodes pour se faire élire, je n'appuierais pas ces candidats. M. Godbout termine son discours par un éloge de M. Jean Rochon, candidat libéral dans Deux-Montagnes, en disant qu'aucun député n'a été plus assidu que lui en Chambre, et non seulement en

de votre situation.

Nous sommes demandons de montrer votre désapprobation de la campagne d'insultes. Pourquoi M. Duplessis et ses amis sont-ils contre nous? Parce que, dit-il à la province, il y a eu des révélations à cours d'une enquête et que nous sommes tous malhonnêtes. Pour tant il y a six mois on me disait un honnête homme. La campagne d'aujourd'hui contre moi vous montre le degré de sincérité qu'anime nos adversaires. Ils n'ont rien pour promouvoir les intérêts du peuple. Nous ne sommes ni un vieux régime, ni non plus un régime complètement nouveau. Nous ne sommes pas de l'ancien régime parce que l'essence du parti libéral est qu'il se renouvelle lui-même de temps à autres pour s'adapter aux nouvelles conditions. Comme exemple de ce fait, voyez les collègues qui m'entourent; ils sont tous des hommes jeunes et on ne peut attaquer aucun d'eux. M. Godbout répète qu'il ne se plaint pas des tactiques de l'opposition en autant qu'il est concerné comme chef de parti, parce qu'il croit qu'il a été grandement aidé par le ton de la campagne, et c'est un des facteurs qui l'ont rendu confiant que le parti libéral va remporter une des plus grandes victoires de son histoire. Le Dr J. H. Mason, maire de Lachute, et M. L.-L. Legault président de la commission de l'Union nationale, M. Georges-E. Dansereau, a parlé de même que plusieurs autres orateurs. Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

M. Godbout déclare que l'A.L.N. lui a demandé d'être son chef il y a six mois

Il y a six mois j'étais un honnête homme pour ces gens qui n'hésitent pas maintenant à descendre aux plus basses attaques contre moi — Ce n'est ni un vieux régime ni un régime complètement nouveau M. Adélard Godbout, après avoir parlé hier après-midi à Saint-Eustache, a tenu une assemblée hier soir à Lachute. Le premier ministre y a déclaré qu'il y a six mois la section de l'Action libérale nationale de l'Union nationale lui a demandé de quitter le parti libéral pour devenir son chef. M. Godbout a demandé aux électeurs d'Argenteuil de réélire M. Dansereau, le candidat libéral. Parlant ensuite des attaques dirigées contre lui, le premier ministre a poursuivi: Il y a six mois, la section Action libérale nationale du parti de l'Union nationale croyait en moi au point qu'ils m'ont demandé de quitter le parti libéral et de devenir leur chef; et cependant aujourd'hui je suis un homme sans valeur et un sujet de calomnie et d'insultes. Oui, il y a six mois, j'étais un homme honnête pour ces gens qui n'hésitent pas maintenant à descendre aux plus basses attaques contre moi, et tout cela parce que la tâche de diriger l'administration de la province m'a été confiée.

De la boue

Écoutez les discours de nos adversaires à la radio et vous trouverez une bonne base de comparaison entre la campagne que nous avons faite et les tactiques auxquelles nos adversaires sont descendus. Si de tels moyens sont nécessaires pour remporter la victoire, je préfère me retirer de la vie publique. De quelle manière la province peut-elle bénéficier de cette boue que l'on lance? Je suis cer-

LE RAFFRAICHISSEMENT IDEAL AVOCATS et NOTAIRES! NOUS VOUS INVITONS A BOIRE PEPSI-COLA 5 12 ONCES 12 ANS D'EXPERIENCE DE LA MANOUE UN BREUVAGE PETILLANT-FORTIFIANT PEPSI-COLA RAFFRAICHISSANT ET SAIN LA MEILLEURE VALEUR POUR 5

AVIS IMPORTANT! Quand vous achetez votre CHARBON, renseignez-vous sur la QUALITE comme vous le faites pour le PRIX. Par l'analyse, nous déterminons la qualité. — Consultez-nous, Les Laboratoires Industriels & Commerciaux Ltée ANALYSES — ESSAIS "Une Maison de Chez Nous" Ch. 608, Edifice Railway Exchange 637, RUE CRAIG OUEST. HARBOUR 2994